



DOSSIER

Un accueil pour tous, un chemin pour chacun

3 Questions à
Stéphanie Mouarraf 3

Actualités 4-7

Une journée avec
Marie-Paul Doudard 8-9

Sur le terrain 10

Déficience visuelle et cécité,
un nouvel outil innovant

International 11-13

Le saviez-vous? 14

Jean-Baptiste de La Salle et
l'enseignement professionnel

Les murs porteurs de la liberté



Lionel Fauthoux,
Rédacteur en chef

« **V**ous êtes un des murs porteurs dont mon enfant a besoin ! » C'est en ces termes qu'une famille avait gratifié l'un de nos professeurs pour exprimer sa

pleine confiance et sa reconnaissance d'avoir accompagné son jeune.

La métaphore est flatteuse. Toutefois, les expériences vécues tout au long de cette dernière année scolaire ont amené notre institution mais aussi notre société tout entière à changer de paradigme.

La droiture du tuteur n'est pas dans la recherche de verticalité d'un fil à plomb de maçon, encore moins d'un ciment à prise si rapide qu'il pourrait en assécher la relation.

Il nous faut sans cesse s'ajuster pour élever le jeune. Nul besoin de ces murs porteurs pour le mettre à l'abri ou pire encore « sous cloche ».

La fraternité se construit par l'homme et pour l'homme. Des vertèbres mobiles pour soutenir et supporter, une clavicle pour s'épancher, des carpes et métacarpes pour une main tendue, voici un bref inventaire des os nécessaires pour avoir un « toi » libre à ciel ouvert.

« *Qui que tu sois, je te considère* », c'est ce que nous avons voulu exprimer dans ce magazine. L'inclusion et l'accueil du plus fragile qui, nous l'espérons, l'est un petit peu moins aujourd'hui grâce à ce travail coopératif entre la famille, l'école et le jeune placé au cœur du projet éducatif lasallien qui anime notre quotidien.

Excellentes vacances à tous et merci de l'intérêt porté à ce magazine ! Qu'il puisse se retrouver entre vos mains sur une plage, à la montagne ou à la ville, qu'il puisse s'oublier dans un train ou un avion car l'aventure lasallienne est aussi une belle histoire à raconter et à partager car, finalement, ces murs porteurs ont certainement des oreilles.

DOSSIER 15-23

Un accueil pour tous, un chemin pour chacun

- École inclusive :
quand les Segpa
sortent de leur ghetto
- Reportage :
Collège Sainte-Marie
La Salle à Roubaix
- Interview : Caroline Desombre

Transmettre 24

Heureuse vulnérabilité

En débat 26

Crise de la Covid :
le jour d'après ou le triomphe
possible de la « classe inversée »

Question de parents 28

Quand « vacances » rime avec
« résilience » et « émotions »
avec « éducation »

Trajectoire 30

Tous les chemins mènent à Rome

Coups de cœur 31

Formations 32

Arrêt sur image 34



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE - 78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél. : 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros : 15 €, le numéro : 3,81 €. ISSN n° 1277-5770. Commission paritaire : n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication : Jean-René Gentric - Rédacteur en chef : Lionel Fauthoux - Comptabilité et abonnements : Chantal Gantz, tél. : 01 44 49 36 21. Réalisé par Bayard Service, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex - Secrétaire de rédaction : Delphine Hossa - Conception graphique : Emilie Caro - Mise en pages : Nadège Landré. Crédits photos : communication du réseau, sauf mention contraire Couverture : Lionel Fauthoux Impression : Morault imprimerie - Compiègne



3 questions à...

Stéphanie Mouarraff,
présidente de l'Association des parents d'élèves
de l'enseignement libre (Apel) du groupe scolaire
Saint-Jean-Baptiste de La Salle à Bourges.

Cheffe de service MJPM (Mandataire Judiciaire à la Protection des Majeurs), Stéphanie œuvre au quotidien pour défendre et représenter les intérêts des majeurs qui ne sont pas en capacité de le faire seuls. Humanité, partage et envie d'être utile sont les valeurs chères à son cœur qui la guident dans sa profession et la façonnent dans son rôle de présidente.

1 Comment êtes-vous devenue présidente de l'Apel ?

L'association a repris en 2017, après quelques années en sommeil. L'équipe s'est renforcée au fur et à mesure, mais sans président. Je trouvais cela dommage, je ne voulais pas que l'élan auquel j'avais assisté ne retombe. Alors, je me suis présentée et suis devenue présidente en septembre 2019. Le bureau est composé de sept membres, essentiellement des parents d'enfants scolarisés en maternelle et en primaire.

“ Nous sommes le trait d'union entre les parents et les équipes pédagogiques ”

2 Quelles sont vos missions au sein de l'Apel ?

Au départ, nos activités étaient essentiellement centrées sur les problématiques de l'école et les animations que nous proposons aux familles (bourse aux jouets, kermesse...). Notre engagement prend aujourd'hui une autre dimension car nous entamons un travail pour le collège. Nous élargissons nos missions et agissons sur des problématiques propres à l'établissement. Concrètement, nous faisons régulièrement le point avec le référent collège sur les conseils de classe, les difficultés rencontrées par certains élèves ou les problématiques soulevées par des familles. Nous sommes le trait d'union entre les parents et les équipes pédagogiques. Notre mission principale, c'est de créer du lien.

J'ai découvert que l'Apel est une grosse machine bien organisée: Apel d'établissement, Apel départementale, Apel académique et Apel nationale. Je participe au conseil d'administration (CA) de l'Union départementale des Apel. C'est un moment d'échange et de partage où existe ce côté soutien entre établissements que je trouve

particulièrement intéressant. Je suis aussi conviée aux CA de l'Ogec: en ma qualité de présidente d'Apel, je suis membre de droit. Enrichissant et prenant !

3 Selon vous, quel est le bon profil pour devenir président d'Apel ?

Comme je l'ai mentionné plus haut, il faut savoir créer du lien avec l'équipe éducative et les familles dans l'intérêt du jeune. En même temps, un président d'Apel doit être capable de dire les choses et de transmettre les inquiétudes ou les remarques des parents. Dans certaines situations, pour avancer, il faut appeler un chat un chat ! Il est aussi important d'avoir l'esprit d'équipe et de s'entourer de parents qui apportent leurs compétences. Ça permet de se répartir les tâches. Par exemple, nous avons la chance d'avoir une maman qui s'y connaît en communication; c'est elle qui a créé notre page Facebook et qui fait nos affiches.

Et puis, un président d'Apel doit être disponible pour la communauté. C'est parfois un peu frustrant, notamment lors d'événements comme la kermesse: on tient le barbecue au moment où nos enfants dansent sur scène, alors ils râlent ! On organise tout pour que familles et enfants profitent, mais on ne profite pas avec eux. Frustrant et en même temps réjouissant lorsqu'on voit les enfants heureux !

Propos recueillis par Laurence Pollet

3 questions... de Proust

► Votre héros préféré

Je dirais mes parents, pour l'éducation qu'ils m'ont transmise et les valeurs qu'ils m'ont enseignées.

► Votre devise préférée

Concilier vie familiale, vie personnelle et vie professionnelle. Un challenge au quotidien pour le bonheur de tous !

► Les fautes pour lesquelles vous avez de l'indulgence

Les « fautes » des enfants dans leurs devoirs, car c'est grâce à elles qu'ils apprennent. Et les petites erreurs des ados dans leurs choix car elles les font avancer et grandir.



Une semaine de solidarité pour le Liban, et bien plus encore...

Mené tambour battant par l'Asel (Action solidarité entraide lasallienne), le projet « Ensemble pour Beyrouth » a pour ambition de mobiliser les jeunes du collège La Salle de Nîmes autour du Liban, de sa culture et de sa situation actuelle précaire. Pari réussi lors de la semaine du 15 au 19 mars où se sont enchaînés témoignages, danses, repas traditionnel et appels à dons.

« **C'**est le festival des violettes ici ! », lance Gilles Gache, le CPE du collège La Salle de Nîmes, lorsqu'il entre dans la salle des professeurs. Les violettes, ce sont les sweat-shirts que portent les membres de l'association Asel ce jeudi 19 mars. Quatre adultes et dix-neuf élèves de 3^e qui ont décidé il y a presque deux ans de se lancer dans l'aventure associative. « *Le but de l'Asel, c'est d'abord de faire bouger les jeunes, qu'ils s'engagent vraiment, concrètement*, explique Claire Laloi, la secrétaire de l'association. *Nous, les adultes, nous ne sommes là que pour les accompagner.* » Aussi, quand le projet initial d'un voyage en Roumanie est tombé à l'eau à cause de la pandémie, ce sont les ados qui ont choisi de venir en aide aux établissements lasalliens de Beyrouth touchés par l'explosion du 4 août dernier. Le projet « Ensemble pour Beyrouth » était né.

Des défis prônant les valeurs d'entraide, de patience, de confiance en l'autre et de respect, relayés sur leur chaîne YouTube,



Plus de 1050 élèves et collégiens ont participé à l'opération « Bol de riz » organisée le jeudi.

© LIONEL FAUTHOUX

“ **On sent l'amour qu'ils portent à leur pays, un pays avec lequel la France a tissé des liens très forts** ”

ainsi que des actions individuelles pour récolter des fonds, ont émaillé cette année scolaire. Jusqu'au point d'orgue final : une semaine entièrement dédiée au Liban.

« **Monsieur, c'est grand, le Liban ?** »

La cantine a proposé un repas libanais avec houmous, taboulé traditionnel au persil et à l'ail, sardines grillées au menu. Quant aux professeurs, ils ont placé le pays du cèdre au centre de leurs cours avec, par exemple, l'étude en français du roman *Le message* d'Andrée Chedid. Ils se sont aussi joints aux élèves de l'Asel pour exécuter une danse traditionnelle libanaise et ont recueilli dans leur classe les

témoignages de Libanais. Appréhension d'un monde qui semble si lointain... « *Monsieur, c'est grand, le Liban ?* », demande un élève de 3^e au médecin libanais Nazih El Chami qui a quitté son pays natal il y a 40 ans. « *Pourquoi un arbre sur le drapeau ? Quelle langue parle-t-on là-bas ? Quel est le régime politique ? Pourquoi il y a eu une guerre civile ? Pourquoi y a-t-il eu une explosion ?* » Les questions fusent. Le docteur El Chami, Angely (une élève de 4^e d'origine libano-syrienne) et sa mère Fadia David se prêtent volontiers au jeu des questions-réponses. On sent l'amour qu'ils portent à leur pays, un pays avec lequel la France a tissé des liens très forts. « *La France a toujours aidé le Liban*, explique Fadia David. *Depuis toujours on parle le français. Les Libanais ont le rêve de venir un jour en France.* »

Un rêve que caressent les élèves de l'établissement du Sacré-Cœur de Beyrouth qui ont commencé à échanger avec leurs pairs nîmois par écran interposé. En attendant, les fonds récoltés par l'Asel partiront au Liban pour aider à la reconstruction des bâtiments lasalliens et à l'achat de matériel informatique indispensable dans un pays où l'enseignement à distance dure depuis plus d'un an.



Adultes et jeunes : tout le monde est sur un pied d'égalité au sein de l'Asel.

© LAURENCE POLLET

Laurence Pollet

Trackjbs.com

Trois parcours touristiques pour découvrir la vie rouennaise de Jean-Baptiste de La Salle



Le 30 avril dernier, les lasalliens célébraient la naissance de saint Jean-Baptiste de La Salle. À cette occasion, l'école d'ingénieurs en agronomie UniLaSalle Rouen a créé un site web touristique pour retracer l'histoire du fondateur des Frères des écoles chrétiennes.

Éducateur engagé, pédagogue innovant, Jean-Baptiste de La Salle est à l'origine d'un réseau d'écoles gratuites et accessibles à tous, destinées à éduquer les populations les plus déshéritées. Si le réseau des Frères des écoles chrétiennes qu'il a fondé est aujourd'hui mondialement connu, certains ignorent encore qui était saint Jean-Baptiste de La Salle et encore moins que ce prêtre originaire de Reims a passé une partie importante de sa vie dans la ville aux cent clochers : « En échangeant avec la population locale, nous nous sommes rendu compte que beaucoup d'habitants de Rouen ne savaient absolument pas qui était Jean-Baptiste de La Salle, expliquent Alice

Royer et Louise Anfrye, en charge de la communication à UniLaSalle et à l'origine du projet. Cela contrastait avec l'enthousiasme des délégations lasalliennes en déplacement dans notre école, pour qui « JB » est vraiment un modèle ! »

Des sites dont la vocation première a parfois bien changé

L'idée est alors de créer un site internet : www.trackjbs.com est lancé le 30 avril dernier. Le site recense les douze points d'intérêt rouennais en lien avec Jean-Baptiste de La Salle et les propose sous forme de trois parcours pédestres enrichis d'informations : « Nous nous sommes appuyées sur tout un travail qui avait été réalisé par Jean-François Pezot, directeur adjoint du pensionnat Saint-Jean-Baptiste de La Salle, raconte Alice Royer. Il nous a fourni les textes détaillant tous les lieux-clés et leur histoire. » La basilique Notre-Dame-de-Bonsecours, la fontaine

Jean-Baptiste de La Salle, l'église Saint-Gervais, le campus UniLaSalle,... Autant d'étapes qui n'auront plus de secret pour le touriste ou le Rouennais désireux de mieux connaître l'histoire du saint emblématique et de la ville de Rouen. Le site est d'une aide précieuse : il dispense des informations sur la vie de Jean-Baptiste de La Salle mais renseigne également sur la nouvelle identité de chaque lieu : « Aujourd'hui, certains lieux n'ont plus rien à voir avec leur affectation d'origine. Ils sont par exemple devenus un lieu dédié aux sciences, un lieu d'exposition ou encore un escape game qui organise des murder parties », s'amuse Alice Royer. Et chaque marcheur est libre de choisir son rythme et son itinéraire : débutant, moyen, expert ou à la carte. Cet été, chaussez vos baskets et partez sur les traces du fondateur !

Antoinette L' Alexandre

“ Nous nous sommes rendu compte que beaucoup d'habitants de Rouen ne savaient absolument pas qui était Jean-Baptiste de la Salle ”



© ALICE ROYER



TOULOUSE

Guillaume dessine un trait d'union entre l'école et les enfants des squats et des bidonvilles

Guillaume est un professeur des écoles atypique. Pas de classe attribuée, pas d'élèves sagement assis derrière leur bureau. Issu de l'enseignement catholique de Toulouse, il se déplace auprès de familles survivant dans des squats ou des bidonvilles pour accompagner leurs enfants dans leur scolarisation.

« **J'**ai l'impression d'aller à la messe tous les jours, confie Guillaume, car c'est dans l'ADN de ma profession mais aussi du chrétien que d'être au service. » Au service, ce professeur des écoles l'est quotidiennement. Enseignant depuis vingt ans, Guillaume est, pour sa sixième année, professeur relais itinérant. Avec ses deux collègues, Caroline et Gabrielle, ils font vivre un dispositif de médiation scolaire auprès des plus pauvres, rattaché à l'école Saint-Joseph La Salle de Toulouse. Ce dispositif est ancré dans les préconisations de l'Éducation nationale, mais aussi dans la lignée du projet éducatif lasallien qui place la scolarisation accessible aux plus pauvres, depuis les premières écoles fondées par Jean-Baptiste de La Salle au XVII^e siècle.

Être au plus près des besoins des familles

« Nous sommes des enseignants ordinaires à la rencontre d'enfants ordinaires, mais vivant dans des conditions indignes. » Guillaume se rend auprès des familles installées dans des bidonvilles, des squats ou des hébergements d'urgence. « Nous sommes là pour que les phénomènes de précarité subis par ces familles – nourriture, logement, emploi, santé, statut – ne soient pas un frein à la scolarisation des enfants », précise Guillaume. Il évalue les besoins de scolarisation au plus près du terrain et accompagne les démarches



PHOTOS : © ISABELLE DU CHE

L'équipe : Caroline, Gabrielle et Guillaume.

auprès des écoles: inscription, orientation, rentrée en classe, accession à divers droits, suivi de l'assiduité.

Des conditions de vie précaires, un obstacle à l'apprentissage

Choqué par la précarité de la vie de ces familles, Guillaume se sent à sa place, même si « cela peut être dur moralement ». Ces familles peuvent vivre dans la boue ou sous tente et se demandent comment elles se nourriront le soir. Les conditions matérielles pour apprendre ne sont souvent pas réunies: les enfants n'ont ni bureau, ni chambre pour travailler. Aussi,

« Nous sommes là pour que les phénomènes de précarité subis par ces familles ne soient pas un frein à la scolarisation des enfants »

« pour éviter le risque de s'habituer à cette pauvreté, la durée d'évolution dans ce métier ne doit pas être trop longue », pense le professeur relais.

« Aimez-vous les uns les autres » est une invitation du Christ que Guillaume prend au sérieux, comme sa mission de service public. Il se veut en effet « au



PHOTOS: © ISABELLE DU CHÉ

Tonia et Emmanuel, prêts à aller à l'école pour la première fois.

service de ces autres qui subissent une vie très précaire mais qui ont, comme toute famille en France, droit à la scolarisation de leurs enfants ». Il ne se qualifie pas pour autant de sauveur: « On ne fait pas de miracle. Avec nos collègues enseignants qui les accueillent dans leur classe et nos partenaires sur les lieux de vie précaire, on tente tout ce qu'on peut pour aider ces enfants à poursuivre leur scolarité le plus sereinement possible dans leur école toulousaine. »

Parfois un sentiment de décalage s'insinue: « *Ces familles sont dépourvues de tout et nous venons leur proposer l'école. Est-ce là l'urgence? Et nous, le soir, en rentrant à la maison, nous retrouvons notre confort.* » Outre le doute, le questionnement s'im-misce souvent dans son esprit: « *Comment accueillir ces enfants dans nos écoles de l'enseignement catholique?* » La majorité des élèves accompagnés est scolarisée dans l'enseignement public. Quelquefois, le besoin de soutien de la part des collectivités territoriales tarde à se faire sentir. « *L'enseignement catholique soutient notre mission. La reconnaissance par l'enseignement public met plus de temps à s'opérer* », regrette Guillaume, même si cela s'améliore d'année en année.

Quand l'enseignement public et l'enseignement catholique travaillent main dans la main

Au début du premier confinement, son rôle d'enseignant a été ponctuellement modifié. Guillaume a participé à l'organisation de distributions alimentaires. Cette aide lui fournissait l'occasion de prendre des nouvelles des élèves et de préserver le lien avec leur école, en transmettant des fiches de travail de leur classe, par exemple. Pendant cette période où les écoles étaient fermées, de belles expériences de soutien scolaire ont été menées au plus près des familles, dont une dans la cour d'une école de l'enseignement catholique auprès d'enfants d'un squat du quartier. Des enseignants issus de cet

établissement, mais aussi des écoles publiques les accueillant habituellement, les aidaient dans leurs devoirs. Voilà un exemple de collaboration réunissant en toute simplicité l'enseignement public et l'enseignement catholique!

Rasséréné, Guillaume trouve dans cette mission une cohérence entre son métier, ses convictions et sa foi.

Isabelle du Ché - Aleteia



PHOTOS: © ISABELLE DU CHÉ

Accueil des familles dans la cour, l'occasion d'échanges divers.

Marie-Paule Doudard, enseignante coordinatrice lien école-familles



L'accueil du jeune dans sa globalité. Un point essentiel du projet éducatif lasallien qui prend tout son sens à l'ensemble scolaire Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Laval (53). En effet, depuis bientôt cinq ans, Marie-Paule Doudard occupe le poste d'enseignante coordinatrice lien école-familles avec un double objectif : permettre aux familles de s'approprier les enjeux de l'école et d'être davantage en lien avec le milieu scolaire de leurs enfants pour leur réussite, mais aussi permettre à l'équipe éducative de mieux comprendre les réalités des familles, leurs questionnements et leurs difficultés, dans une école où se vit une importante mixité sociale et culturelle avec plus de 35 langues parlées.

8 h 10 : Chaque matin, l'accueil des familles dans la cour est l'occasion d'aller vers une nouvelle famille pour tisser du lien ou échanger sur des questions que des parents se posent concernant leur(s) enfant(s). Ce matin-là, une maman de Mongolie qui n'a pas compris un document demande de l'aide. « Je lui explique de quoi il est question et je lui indique les démarches qu'elle doit faire », précise Marie-Paule. La maman photographie les références, le numéro de téléphone qu'elle doit contacter et repart satisfaite. Une autre maman attend. Elle a besoin d'être rassurée sur l'attitude de son enfant en classe. Elle explique : « Tout s'est très bien passé hier, m'a dit la maîtresse. En plus, elle a pu voir que mon garçon connaissait bien son alphabet alors qu'avant, en classe, il ne nommait que quelques lettres. » « Je l'encourage à avoir confiance dans son enfant, lui dis qu'il grandit, qu'ils sont vraiment présents en tant que parents pour l'accompagner et que c'est important, que tout cela va l'aider à avancer », raconte l'enseignante coordinatrice. La maman repart plus sereine.

8 h 30 : Plusieurs parents sont installés autour d'un café, dans le respect des règles sanitaires, et échangent autour de ce qui les rejoint tous : leurs enfants. La plupart du temps, il n'y a pas de thématique imposée. « Ce temps se veut ouvert afin que la parole soit libre, que les parents puissent partager leurs difficultés, leurs réussites avec leurs enfants, leurs questionnements..., explique Marie-Paule. Ils se donnent des conseils, déchargent certaines tensions, livrent des spécificités de leur culture... »

“ Ce temps se veut ouvert afin que la parole soit libre, que les parents puissent partager leurs difficultés...”

9 h 30 : Retour à son métier d'origine : enseignante. Pas de lien avec les parents sans lien avec les enfants.

Un petit groupe de petite section se rend dans la salle des émotions avec Marie-Paule. Elle raconte l'histoire de *Bambou au pays des émotions*. Les enfants sont alors invités à faire un jeu. Ils lancent un dé. En fonction de la couleur, ils nomment et prennent l'émotion imagée. Puis, ils parcourent un chemin où ils vont choisir une solution, sous forme d'image, qui va leur permettre de sortir de cette émotion. Ils verbalisent leur choix et avancent jusqu'à l'émotion de la joie. « Je ne pourrais pas entrer en relation avec les parents, avoir leur confiance, sans travailler avec les enfants autour des apprentissages, assure Marie-Paule. Ce qui rejoint les familles et l'école, c'est le désir de réussite pour leurs enfants au travers des apprentissages. » Les ateliers de langage sont axés sur la découverte et la gestion des émotions ainsi que sur l'estime de soi, en lien avec tout ce qui est mis en place autour du vivre ensemble dans l'établissement, comme la médiation par les pairs.

8H30 Café parents : un temps de dialogue et de partage entre parents.



16H30

Rencontre avec une famille.



16H00

Réunion avec Xavier Charruaud et l'enseignant qui assure la décharge de direction pour un point école.



11H30

Marie-Paule Doudard contacte une assistante sociale.



13H10

Accueil des familles et des enfants dans la cour avec le chef d'établissement.



9H30

L'heure des ateliers de langage avec les élèves de maternelle.



13H45

Le conseil de direction de l'ensemble scolaire commence.



11 h 30 : C'est le moment d'appeler le centre départemental de la Solidarité du quartier. « Je suis en contact avec les différents partenaires sociaux, toujours avec l'accord des parents, explique Marie-Paule. Ce lien permet d'apporter une aide aux familles qui n'osent pas toujours faire la démarche. Ce lien plus étroit avec l'école permet aussi une lecture plus affinée des besoins pour les partenaires et ainsi de faire des propositions plus adaptées aux familles. » Un travail de proximité se fait avec les différents partenaires comme la maison de quartier avec qui des projets sont menés, ainsi que le tissu associatif comme le réseau Parentalité/ Interculturalité dont l'objectif est de rapprocher les familles de différentes cultures autour de questions qui les rejoignent.

13 h 10 : Marie-Paule et le chef d'établissement, Xavier Charruaud, accueillent parents et enfants dans la cour de l'école. Les familles en profitent pour transmettre des informations qui seront relayées aux enseignants dans les classes. « Tous les

échanges importants pour le suivi des élèves sont transmis aux collègues, de façon individuelle ou lors des conseils de cycles, souligne l'enseignante coordinatrice. Ce travail d'équipe a pour objectif d'être au plus près des besoins des élèves et de leur réalité, pour leur réussite. » Ce temps est également l'occasion d'échanges avec le chef d'établissement, Xavier Charruaud, sur l'organisation et la vie de l'école.

13 h 45 : Tous les 15 jours, Marie-Paule Doudard participe au conseil de direction de l'ensemble scolaire qui se réunit pour gérer l'organisation, préparer les différents projets, mais aussi réfléchir à la vie et aux points qui déterminent l'avenir de l'établissement. C'est également l'occasion d'aborder la continuité du cycle 3. Les liens entre les CM et les élèves de 6^e se vivent de façon régulière au travers de divers projets (Exposcience, tâches complexes en mathématiques...).

15 h 30 : Les élèves quittent l'école. C'est

l'occasion de nouveaux échanges avec les familles.

16 h 00 : Deux fois par semaine, le chef d'établissement, l'enseignant qui assure la décharge de direction et Marie-Paule se réunissent pour un temps précieux de transmission d'informations et d'échanges sur les points essentiels du quotidien de l'école.

16 h 30 : Des rencontres individuelles ont régulièrement lieu avec les familles, à leur demande, sur des questions qui les préoccupent concernant leur enfant, ou à l'initiative de Marie-Paule Doudard : « De nombreuses questions éducatives, mais qui ont toujours un lien avec l'école sont abordées, comme les codes de l'école lorsque les habitudes culturelles des uns et des autres sont différentes, la place des écrans qui prend parfois le pas sur le scolaire, le fait de dire non à son enfant pour l'aider à grandir ».

Virginie Vignais

► Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques « bonnes pratiques », que chaque établissement lasallien pourrait mettre en œuvre.



Déficiência visuelle et cécité : un nouvel outil innovant



© ECAM

Sarah Latapy a travaillé sur le prototype de la tablette avec Camille Blanc, Julie Khalaf et Ombeline Simonin.

En 2016, Claude Morel est confronté à une malvoyance tardive et progressive. Cet ingénieur des Arts et Métiers est alors bien décidé à garder son autonomie. Mais si pour un enfant aveugle, l'Éducation nationale offre une structure pour apprendre le braille, l'adulte se retrouve livré à lui-même et l'apprentissage se révèle souvent difficile.

Claude Morel sait que son cas n'est malheureusement pas unique: la France compte 70 000 aveugles et 150 000 malvoyants profonds. Seuls 10 % maîtrisent le braille. Claude entreprend alors de rechercher des experts pour l'aider à concevoir une tablette numérique sans écran, à la fois tactile et vocale. Il trouve une oreille attentive à l'École catholique des arts et métiers (ECAM) de Lyon.

Christophe Jouve, responsable du pôle numérique de l'ECAM, voit dans la proposition de Claude un défi à la fois singulier et enrichissant pour des élèves ingénieurs de 5^e année dans le cadre de leurs projets en recherche et développement.

Afin de favoriser l'essor de cette idée d'alphabet braille vocal, Claude Morel crée fin 2016, à Bron, l'association Inno-Visu (inno-visu.org) qui a pour vocation

d'aider les porteurs de projets technologiques visant à faciliter le quotidien des personnes déficientes visuelles. Des partenaires apportent alors leur aide financière, en particulier la région Auvergne-Rhône-Alpes et le département du Rhône.

Christophe Jouve décide de son côté de soutenir les travaux de deux binômes œuvrant pour le projet de tablette. Grâce à la transversalité de leurs compétences, quatre jeunes filles parviennent à réaliser un prototype fonctionnel pour lequel elles ont imaginé un boîtier ergonomique et intégré de l'électronique dans cet espace nécessairement réduit. Elles ont ensuite procédé à une série de tests de fiabilité. Une expérience collégiale dont le résultat est une mini tablette de quarante touches sans écran. L'utilisateur pose dessus une planche amovible qui porte les symboles braille et qui est détectée automatiquement par le système. D'un simple toucher,

l'appareil restitue le son de la lettre ou du mot correspondant.

En 2020, Claude Morel démarque trois entreprises industrielles partenaires: une pour la fabrication du boîtier, une pour l'impression des planches et une autre pour la réalisation de la partie électronique et du logiciel. Quant à l'ambiance sonore, c'est un auto-entrepreneur non-voyant qui la prend en charge. Pour l'heure, il ne s'agit que d'un outil pour l'apprentissage du braille par un adulte francophone, mais il est prévu de l'étendre à d'autres langues et aux enfants avec une version plus ludique.

Aujourd'hui, le souhait de Claude Morel est de disposer de six à dix exemplaires destinés à deux centres de réadaptation, à Lyon et à Nîmes, et ainsi de recueillir les commentaires des formateurs et des usagers. L'objectif suivant est la diffusion plus large de cette innovation en nouant de nouveaux partenariats.

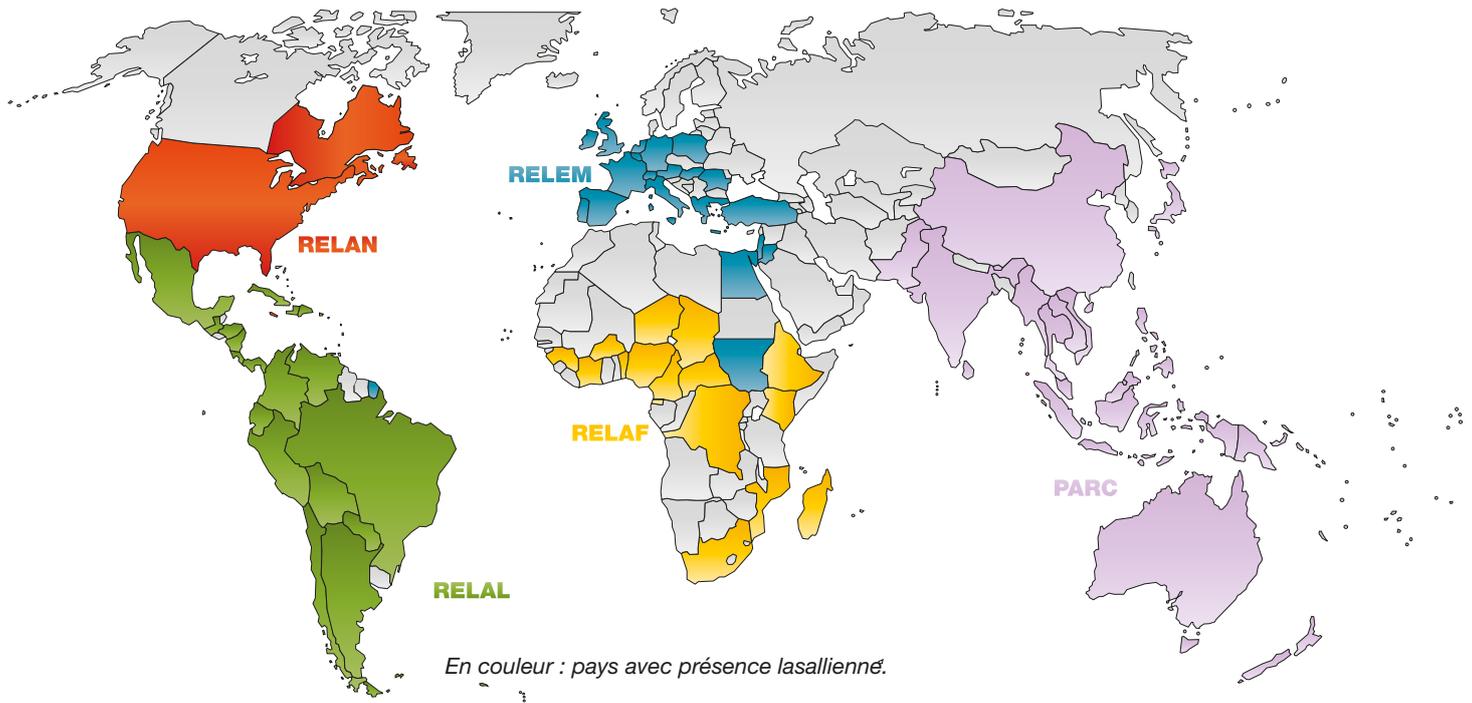
À l'ère du numérique, l'histoire de cette tablette sans écran illustre la devise des héritiers de Jean-Baptiste de La Salle: « Ensemble et par association ». Une devise qui ne cesse de porter ses fruits.

“ À l'ère du numérique, l'histoire de cette tablette sans écran illustre la devise des héritiers de Jean-Baptiste de la Salle : « Ensemble et par association » ”

Christine Revault

Savez-vous que le réseau lasallien est aujourd'hui présent dans 80 pays dans le monde ? Que 90 000 éducateurs et 4 000 frères œuvrent au quotidien pour l'éducation et l'épanouissement de plus d'un million de jeunes aux quatre coins du globe ?

Portée par des laïcs et des frères, la mission lasallienne est plus que jamais vivante et diversifiée. Elle tente de répondre aux nombreuses urgences éducatives de notre temps. Le charisme lasallien a également donné naissance à deux instituts de religieuses (les Sœurs guadaloupaines de La Salle et les Lasallian Sisters, qui sont présentes dans une douzaine de pays), à un institut séculier et à une grande variété d'associations à l'Institut des Frères.



RELEM : Région Lasallienne Europe Méditerranée

PARC : Région Pacifique Asie

RELAN : Région Lasallienne d'Amérique

RELAL : Région Lasallienne d'Amérique Latine

RELAF : Région Lasallienne d'Afrique

Échanges, conférences et témoignages au programme du **congrès des directeurs de la RELEM**

Le traditionnel congrès des directeurs de la Région Lasallienne Europe Méditerranée (RELEM) s'est tenu à distance cette année, ce qui n'a pas freiné l'enthousiasme des cent cinquante participants réunis les 25 et 26 mars derniers. La première matinée a permis d'illustrer comment la mission lasallienne s'est poursuivie malgré les restrictions imposées par la pandémie. Les directeurs des établissements libanais sont ainsi revenus sur l'explosion survenue à Beyrouth en août 2020 et sur le bel élan de solidarité qui a suivi. Les Italiens ont témoigné de

l'aide apportée aux enfants de Scampia, un quartier pauvre de Naples. Des directeurs français ont évoqué l'expérience des classes mobiles qui vont à la rencontre des enfants des gens du voyage.

La deuxième matinée, le psychologue Bruno Humbeeck a tenu une conférence éclairante sur l'impact de la pandémie sur les jeunes et donné des clés pour réparer les blessures relationnelles occasionnées par la distanciation sociale.

Pour clôturer le rassemblement, Cian Cunningham, étudiant à La Salle Waterford, a produit un concert virtuel

où des étudiants et des enseignants de différents pays de la RELEM mettaient en scène le thème annuel de l'institut : « Nous faisons partie du miracle ». En tant que lasalliens, nous souhaitons célébrer la manière dont nous travaillons ensemble et dont nous nous encourageons les uns les autres pour surmonter les deux grands défis actuels : la pandémie de Covid et la destruction de l'environnement.

Jean Chapuis



Année lasallienne de saint Joseph : un temps d'action de grâce et de partage

Le réseau des Frères des écoles chrétiennes célèbre cette année saint Joseph. Des communautés locales se sont déjà engagées dans cette célébration. Le Conseil général a quant à lui mis en place un espace de partage autour de la figure de celui que le fondateur a reconnu comme le saint patron des lasalliens.

L'invitation de notre Frère Supérieur, Robert Schieler, à rejoindre « *le peuple de Dieu et tout l'Institut dans la célébration de l'année saint Joseph* », nous engage d'une part à récupérer la figure de saint Joseph comme notre patron et protecteur et, d'autre part, à en approfondir le sens : que signifie la personne de saint Joseph pour moi et pour notre communauté ? Comment manifestons-nous personnellement, en communauté ou en famille, notre reconnaissance et notre dévotion envers saint Joseph ? Par quelles attitudes et quelles actions pouvons-nous célébrer cette année lasallienne de saint Joseph ?

Nous savons bien que de nombreux districts et/ou communautés locales lasalliennes ont déjà mené des actions, comme nous pouvons le voir sur certains réseaux

sociaux. Nous avons du temps devant nous jusqu'à la clôture proposée par le pape François le 8 décembre prochain.

Une invitation à recueillir et partager des témoignages, des ressources et des prières sur saint Joseph

Le Conseil général met à disposition, depuis le service de communication de l'Institut, un espace pour partager des témoignages, des ressources, des documents, une bibliographie mise à jour, des prières, ... comme un « point de rencontre » pour toute la famille lasallienne pour suggérer, faciliter et offrir tout ce qui se fait. Nous serons heureux de recevoir tout ceci et de le partager. Nous supposons qu'il ne sera pas possible de tout traduire, mais le fait de l'avoir au même endroit nous enrichira sans aucun doute. Il s'agit d'exprimer notre

respect, notre reconnaissance et notre gratitude envers saint Joseph pour tout ce qu'il a fait pour la famille de Nazareth et pour ce qu'il continue à faire au niveau de toute l'Église, de l'Institut et de toute la famille lasallienne en général.

Nous sommes sûrs qu'au cours des prochains mois, nous trouverons des idées, des expériences et des engagements qui nous motiveront et nous inviteront à vivre la spiritualité lasallienne dans la perspective de saint Joseph, pour lequel saint Jean-Baptiste de La Salle avait une profonde dévotion et qu'il nous a proposé comme patron.

Bonne célébration de l'année lasallienne de saint Joseph ! Continuons à cheminer avec tout le peuple de Dieu.

Frère Rafa Matas

8 mars : un appel renouvelé pour lutter contre les inégalités hommes-femmes

La Journée internationale des droits des femmes est l'occasion de réfléchir à la condition des femmes dans le monde, aux progrès réalisés en matière d'égalité des sexes et d'appeler au changement pour une société équitable.

Aujourd'hui, des restrictions légales empêchent 2,7 milliards de femmes d'accéder au même emploi que les hommes. En 2019, moins de 25 % des parlementaires étaient des femmes. Une femme sur trois subit encore des violences liées au sexe.

En tant que lasalliens, nous refusons toute forme de discrimination à l'égard des femmes et toute violence liée au sexe. Nous nous engageons à promouvoir l'égalité des chances pour les femmes et les hommes dans le monde entier. Nous travaillons chaque jour pour promouvoir l'accès et

le maintien des filles et des femmes à tous les niveaux d'éducation, partout dans le monde. Investir dans l'éducation des filles transforme les communautés, les pays et le monde entier. Les filles qui reçoivent une éducation sont moins susceptibles d'être forcées à se marier encore enfants ou adolescentes et ont plus de chances de mener une vie saine et productive. Elles ont des salaires plus élevés, participent aux prises de décisions qui les concernent le plus et construisent un meilleur avenir pour elles-mêmes et leur communauté.

Dans notre réseau, nous pouvons compter sur plus de 60 000 femmes pour

promouvoir la mission éducative lasallienne dans le monde entier. Ce chiffre correspond à 58,2 % de notre personnel éducatif et administratif, c'est-à-dire à plus de la moitié de l'énergie, des talents et de la passion qui font avancer nos institutions et nos programmes dont bénéficient chaque jour plus d'un million de personnes.

Combattez avec nous les inégalités et faisons en sorte que 2021 compte pour les femmes et les filles partout dans le monde!



© ADORSTOCK

Jean-Baptiste de La Salle et l'enseignement professionnel

On attribue parfois à Jean-Baptiste de La Salle l'idée que l'école doit préparer à un métier. Rien n'est moins sûr. L'exemple de l'évolution qu'il fait subir à la première école lasallienne de Paris, rue Princesse, me paraît à cet égard significatif.

À son arrivée, cette école existe déjà. L'emploi du temps des élèves comporte des séances de lecture et d'écriture, et une bonne partie de la journée se passe dans un atelier. Cette activité apparaît au curé de Saint-Sulpice « *comme un élément essentiel de sa vision de l'école et de son rôle social: celle-ci doit préparer les enfants au travail pour éviter de grossir les rangs des miséreux oisifs et dangereux pour l'ordre social* »¹. C'est une perspective qui apparaît légitime. Or, une fois que les frères prennent en main l'école, ils font disparaître l'atelier. On peut se demander pourquoi. Plusieurs raisons peuvent être avancées. Dans les limites de cet article, je me contenterai de signaler la plus essentielle. C'est le risque, courant à l'époque, de considérer les enfants comme une main-d'œuvre bon marché. N'oublions pas que

la loi interdisant le travail des enfants de moins de 8 ans date du 22 mars 1841...

Le principe de base du fondateur: savoir lire et écrire

Si de La Salle conserve l'objectif de préparer les enfants à une insertion sociale et professionnelle, il vise d'abord à l'assurer en leur donnant de solides compétences dans les matières fondamentales, partant du principe qu'un « *enfant qui sait lire et écrire peut tout* ». Pour les fils des artisans, l'apprentissage de compétences professionnelles peut être assuré par leurs parents. N'oublions pas que nous sommes dans une société où la naissance détermine en grande partie la condition sociale et le métier. Pour les enfants pauvres, l'acquisition de solides connaissances de base à partir de situations de

la vie courante leur offre la possibilité d'orientations professionnelles diverses via la voie de l'apprentissage assuré pour une bonne part par les corporations.

Cette prétention à former des jeunes moins soumis aux déterminismes sociaux sera critiquée au XVII^e siècle par des « esprits éclairés ». En 1763, un noble breton, La Chalotais, publie un livre intitulé *Essai d'éducation nationale*. Il y écrit: « *Les Frères de la doctrine chrétienne² qu'on appelle ignorantins sont survenus pour achever de tout perdre; ils apprennent à lire et à écrire à des gens qui n'eussent dû apprendre qu'à dessiner et à manier le rabot et la lime. [...] Le bien de la société demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus loin que ses occupations.* »

Pour autant, Jean-Baptiste de La Salle et les premiers frères sont conscients que l'école est insérée dans un environnement social et professionnel dont elle doit tenir compte pour offrir un avenir aux élèves. C'est ainsi qu'en arrivant à Boulogne, ils inscrivent dans leur programme d'enseignement des connaissances utiles à la navigation.

Cette préoccupation sera constante tout au long de l'aventure lasallienne comme en témoigne la diversité des filières professionnelles offertes aujourd'hui dans le réseau lasallien français. Il est le réseau d'établissements privés sous contrat avec l'État qui offre le plus de possibilités d'acquérir un métier, à tout niveau, y compris par la voie de l'apprentissage.

Frère Jacques d'Huitemau

¹ Bernard Hours - *Jean-Baptiste de La Salle, un mystique en action* - Salvator - p. 173
² Il s'agit bien des Frères des écoles chrétiennes



DOSSIER



Une école pour tous, un chemin pour chacun

Si la loi « Pour une école de la confiance », votée en 2019, a fait de l'inclusion un de ses principaux piliers, les établissements lasalliens n'ont pas attendu ce texte pour se mettre en ordre de marche. Leur engagement repose sur la même volonté d'assurer une éducation de qualité pour tous, prenant en compte la diversité des publics et leurs besoins spécifiques, qu'ils soient handicapés, en difficulté scolaire, hauts potentiels et quel que soit leur milieu social ou culturel. Des parcours gagnants construits avec bienveillance et reposant sur un accompagnement personnalisé.

16-18

École inclusive :
quand les Segpa
sortent de leur ghetto

19-22

Reportage :
Collège Sainte-Marie
La Salle à Roubaix

23

Interview :
Caroline Desombre

ÉCOLE INCLUSIVE

Les Segpa, l'autre voie de la réussite

Fini les sections « ghetto », synonymes de vexation pour les uns ou de relégation sociale pour les autres ! C'est avec ce viatique en tête que les établissements lasalliens avancent dans l'accompagnement des élèves en retard scolaire, désormais accueillis sous le même préau que leurs camarades. De quoi permettre à chacun de continuer à acquérir des compétences et des comportements utiles pour la vie.



© LIONEL FAUTHOUX



« Je me sens bien dans cette classe, parce que nous sommes en petits groupes et qu'on apprend en faisant de belles expériences », assure Janelle.

S

ur la table, une rangée de tubes à essai. Chacun d'entre eux a une couleur particulière, résultant de l'ajout de quelques gouttes d'une substance chimique – javel, soude, citron, vinaigre, bicarbonate – versées sur du chou rouge. Objectif : réaliser un joli spectre chromatique. Pour le plaisir des yeux, mais aussi pour susciter chez les élèves de cette classe de 5^e de la curiosité pour ces phénomènes et, plus prosaïquement encore, pour l'objet de la leçon du jour. Le cours porte ce matin sur la mesure de l'acidité d'une solution à l'aide d'une petite bandelette de papier. Le professeur, Cyrille Carlier, qui enseigne les matières principales (français, maths et physique), interroge les élèves sur les notions déjà étudiées pour reprendre le fil du raisonnement. Plus de la moitié d'entre eux n'hésitent pas à lever le bras. Les réponses fusent de la part de Raphaël ou d'Adrien. Janelle, qui n'a pas non plus la langue dans sa poche, se hasarde à faire un commentaire. Le tout dans une atmosphère bon enfant où personne n'est jugé ni sanctionné.

Un soulagement pour ces jeunes trop malmenés au cours de leur scolarité et qui apprennent progressivement à retrouver le sourire...

La scène se passe au collège La Salle de Coudekerque, dans le Pas-de-Calais. Mais elle aurait bien pu se dérouler au collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Laval ou au collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Valenciennes, trois établissements qui proposent des classes Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) accueillant des publics ayant des besoins particuliers. « *Ce sont souvent des jeunes qui ont des difficultés à suivre. Les cours vont trop vite pour eux, ils ont besoin d'assimiler les connaissances à leur rythme*, résume Pascal Chevallier, directeur adjoint de l'établissement de Valenciennes. *Ces difficultés n'ayant pas été diagnostiquées à temps, nombre d'entre eux ont progressivement perdu pied.* » Parfois en fin de CM2 mais le plus souvent après une 6^e, une réorientation est alors nécessaire pour éviter un décrochage complet et une sortie du système scolaire sans

16 La Salle Liens International n° 116 • Juin 2021



Dans la Segpa de Valenciennes, Hélène Halluin veille sur Enzo qui ambitionne de devenir gendarme.

© LIONEL FAUTHREUX

qualification. Comme face aux élèves atteints de handicap, à ceux ne maîtrisant pas la langue française ou à ceux ayant été repérés comme hauts potentiels, les équipes pédagogiques composées d'enseignants qui interviennent en collège et d'enseignants spécialisés, s'échinent jour après jour à trouver le moyen d'offrir « une école pour tous, un chemin pour chacun », met en avant Anne Guilbert, directrice de l'établissement de Coudekerque.

■ Un enseignement sur mesure

La promesse est ambitieuse, le parcours l'est tout autant : les Segpa, c'est un peu comme une balise dans la nuit pour ces élèves qui ont perdu confiance en eux. Souvent, les jeunes, mais aussi les parents, reculent par crainte d'être stigmatisés ou de voir la liste des métiers auxquels ils peuvent prétendre se refermer. « C'est tout le contraire que nous leur proposons, rappelle Pascal Chevallier. Car sans le passage par la Segpa, c'est leur avenir tout court qui risque d'être compromis. » Rien n'est écrit d'avance et les renversements de situation sont toujours possibles, tant les passerelles sont nombreuses. En 6^e et en 5^e, ces élèves sont d'ailleurs mélangés pour les cours d'arts plastiques, d'EPS, de musique ou de SVT avec leurs camarades de classe équivalente, « même si malheureusement ce n'est pas toujours le cas, nuance Nicolas Métrope, directeur du collège de Laval. Il n'y a pas d'obligation. Dans notre établissement, qui part de loin, nous sommes d'ailleurs en train de rattraper le temps perdu. » Le reste du temps, ces jeunes bénéficient d'un enseignement sur-mesure autour de deux principaux axes : l'acquisition d'un socle de connaissances et de compétences et un accompagnement dans le

“ Notre objectif est d'épauler ces collégiens pour qu'ils puissent décrocher en fin de 3^e le CFG. ”

Intégration, mode d'emploi

Dans l'optique de proposer un parcours pour tous, le collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Valenciennes offre aussi la possibilité aux élèves atteints de troubles des fonctions cognitives de bénéficier du dispositif Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) qui leur permet de suivre un parcours adapté à leur handicap au sein même de l'établissement et au contact des autres élèves. « Comme pour les Segpa, notre objectif est de les accompagner jusqu'au CFG en fin de 3^e pour qu'ils puissent ensuite intégrer un CAP. Et nous avons de bons résultats », sourit Dorothee Auzeval, la responsable. Les quatorze élèves apprennent à leur rythme, découvrent des avenir professionnels possibles, guidés par des enseignants qui officient également dans les classes classiques ou en Segpa et des enseignants spécialisés qui les maternent tout en étant exigeants. « Notre projet est aussi de les faire travailler avec leurs camarades le plus souvent possible », poursuit l'enseignante qui est en train d'étudier comment, au-delà de la 6^e et de la 5^e comme c'est déjà le cas aujourd'hui, les faire s'asseoir en 4^e et 3^e sur les mêmes bancs que les collégiens dans certaines matières. Parmi les pistes de réflexion : développer le co-enseignement entre le professeur de collège et l'enseignant spécialisé d'Ulis. « On voit déjà en 6^e et 5^e, des élèves inscrits dans les classes traditionnelles prendre sous leurs ailes les élèves en Ulis. C'est de la fierté pour les uns et pour les autres », conclut Dorothee Auzeval, soucieuse d'encourager cette mixité, source de richesse mutuelle.

“ On fait pour eux ce qu'on ne ferait pas forcément pour les autres ”

choix d'un projet professionnel. « *Notre objectif est d'épauler ces collégiens pour qu'ils puissent décrocher en fin de 3^e le CFG (Certificat de formation générale) et pour ceux ayant un bon niveau le DNBP (Diplôme national du brevet professionnel) qui peut ensuite leur ouvrir la porte des CFA ou des lycées professionnels* », illustre Nicolas Métrope.

C'est à partir de ce qui est demandé au DNBP que Cyrille Carlier construit ses cours de la 5^e à la 3^e afin de bien préparer les jeunes aux épreuves qui les attendent. Et plus celles-ci se rapprochent, plus la cadence et le niveau d'exigence s'accroissent car on ne badine pas avec la qualité... ni avec la bienveillance. « *On fait pour eux ce qu'on ne ferait pas forcément pour les autres* », sourit l'enseignant que rien ne prédisposait à choisir cette voie. « *C'est très important pour ces jeunes de se sentir en confiance avec des enseignants qui parfois sont professeurs des écoles et qui ont donc l'habitude d'enseigner en primaire* », poursuit Nicolas Métrope. Pas de cours au rabais, mais une autre façon d'apprendre, plus pratique mais aussi plus reliée à la vie de tous les jours et à leur future activité professionnelle. Pour les aider à l'identifier, des plateaux techniques sont proposés aux jeunes dès la 4^e. Une façon ludique de découvrir l'univers des métiers de la restauration ou de l'habitat tout en continuant l'apprentissage des savoirs de base. Certains établissements ont ajouté d'autres cordes à leur arc. C'est



À quelques minutes du coup de feu, les élèves du CAP Agent Polyvalent de Restauration (APR) s'ajustent mutuellement le col pour un service impeccable.

notamment le cas à Coudekerque, avec la découverte des métiers agricoles.

■ Un autre regard sur la différence

À la manœuvre ce mardi matin, Nathalie Noyer, professeur de biotechnologie, et les élèves de 4^e Segpa. Répartis en petits groupes, ils s'affairent autour de la réalisation d'un pot de muguet en chocolat. Ici, il ne s'agit pas de résoudre des équations complexes mais d'apprendre comment à partir de la confection d'un gâteau réussir à activer des compétences professionnelles et comportementales. « *Un apprentissage à l'autonomie* », indique l'enseignante, qui va des règles d'hygiène élémentaire au bon dosage des ingrédients ou au choix judicieux des ustensiles utilisés. La moitié de la classe s'est mise derrière les fourneaux, quand l'autre moitié s'agite dans la pièce d'à-côté, autour de la réalisation d'un hôtel à insectes. Après avoir fait les plans, les jeunes puisent dans le stock de palettes mises à leur disposition puis saisissent la scie qu'ils ont au préalable appris à manier en toute sécurité tout en veillant à respecter les proportions. Emma, Lorenzo et Nolan, encore en pleine cogitation, choisissent finalement leur modèle, sous l'œil scrutateur d'Arnaud Coutreel, professeur de technologie, qui en amont de cet exercice a appris aux jeunes à mieux utiliser l'informatique pour aller chercher sur Internet de quoi réussir les missions confiées.



Chaque semaine, les élèves de la Segpa de Coudekerque se retrouvent en cuisine. Ce jour-là, c'était atelier muffins.



« Mes parents sont fiers de moi, j'ai de bonnes notes », lance Camille en classe Ulis l'an dernier, et aujourd'hui en Segpa à Valenciennes.



Sous l'œil bienveillant de Nathalie Noyer, les élèves de Coudekerque apprennent les savants dosages nécessaires en pâtisserie.

© PHOTOS: LIONEL FAUTHOUX

C'est en marchant sur ces deux jambes – des cours de matières générales de qualité mais adaptés aux difficultés des jeunes et des cours pratiques sous forme d'ateliers qui permettent de mobiliser des savoirs – que progressivement les fils se renouent. Ce sont les mêmes méthodes que celles éprouvées aussi pour les élèves de Roubaix en difficulté scolaire ou auprès des jeunes à haut potentiel: un enseignement individualisé mais dans une optique du collège unique et d'une école inclusive et ouverte à tous. Rien à voir avec des classes de relégation sociale. Ce travail de fourmi profite d'ailleurs autant à tous ces jeunes ayant des besoins spécifiques qu'à leurs camarades des filières plus classiques. Fréquentant les mêmes établissements, c'est ensemble qu'ils construisent aussi des projets ou participent aux mêmes jeux dans la cour de récréation quand, les différences de niveau se creusant, il n'est plus possible d'assister aux mêmes cours. « *Nous avons même des parents qui nous demandent que leur enfant soit scolarisé dans la classe qui accueille les Segpa car c'est pour eux un moyen de*

favoriser leur ouverture d'esprit et leur capacité à accueillir la différence », insiste Nicolas Métrope. Une leçon valable dans l'enceinte du collège mais aussi tout au long de sa vie personnelle et professionnelle...

Laurence Estival

Une formation estampillée « La Salle » pour les futurs responsables de Segpa

Face à la difficulté de recruter des responsables de Segpa, le réseau La Salle va proposer une formation spécifique ouverte aux candidats ayant des postes de direction. « *Nous sommes en train de réfléchir à un parcours plus court que celui proposé à tous les volontaires pour encourager le partage par le plus grand nombre de cette expérience. Sans que cela ne les oblige à y faire toute leur carrière* », explique Nicolas Métrope, un des instigateurs de cette dynamique. Là où le CAPPEI aujourd'hui demandé dure deux ans à temps partiel, le format en construction pourrait s'organiser en deux fois trois jours de formation, les directeurs adjoints maîtrisant déjà un certain nombre des compétences demandées pour prendre la responsabilité de Segpa. Une innovation lancée par le réseau mais qui pourrait à terme concerner tout l'enseignement catholique.



De la théorie à la pratique : création d'un hôtel trois étoiles pour les insectes.



Collège Sainte-Marie La Salle à Roubaix, un phare dans Babel



Situé à la croisée des quartiers populaires de l'Alma, de la Fosse-aux-Chênes et de l'Hommelet, l'établissement a été érigé en 1933 telle une tour de Babel qui au fil des ans s'est transformée en phare pour les jeunes accueillis mais aussi pour tous ceux qui rêvent d'école inclusive.

“ Si je les perds,
je ne sais pas où ils vont ! ”

C'est sur ce cri d'alarme que je fais la connaissance de Farida Zougagh, ancienne élève, et aujourd'hui adjointe de direction au collège La Salle Sainte-Marie de Roubaix. Dans cet établissement, situé dans une ville plus habituée aux faits divers qu'aux palmarès académiques, règne une atmosphère particulière: 420 élèves inscrits, âgés de 11 à 16 ans dont 92 % sont boursiers, une trentaine de nationalités au cœur d'une ville où la concentration de la richesse autour du parc Barbieux induit sur un autre versant de la ville une ghettoïsation de la pauvreté. Les jeunes n'ont qu'une rue à traverser pour se réfugier sous les ailes des équipes Sainte-Marie La Salle. Mais entre la cage d'escalier et le

portail du collège, le trajet rime avec danger. Enrôlements en tout genre, violence, drogue, harcèlement sont dans la rue. Farida m'explique que certains enfants se lèvent seuls, sans faire de bruit, et arrivent le ventre vide au petit matin. C'est au détour d'une conversation que l'adjointe de direction a par exemple appris que le papa de Sarah est en prison et qu'il lui manque terriblement. Je ne sais plus si la buée de ses lunettes est la conséquence d'un trop-plein d'émotions dans le vide existentiel de ces enfants ou de l'impatience d'avaloir un café brûlant. Elle se ressaisit dans un joli lapsus: « Ici je m'épanourris ! » C'est le plus beau néologisme que j'ai pu entendre de la bouche d'un éducateur tout à sa vocation.

Benoit Lagniez chef d'établissement et Farida Zougagh adjointe de direction.



■ Du slogan à la réalité

Comme toute l'équipe pédagogique, sa mission se résume en quelques mots: sortir l'école inclusive du slogan pour l'inscrire dans la réalité. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que personne ne ménage ses efforts. Pour Zine Chenafi, professeur de mathématiques en classe de 4^e, la mission est salutaire à Sainte-Marie. « On sauve les enfants de la délinquance. Il n'est pas rare de reprendre les fondamentaux autour de l'hygiène ou de la politesse en plein milieu de la résolution d'une équation du premier degré. Ma plus grande satisfaction, c'est de constater l'évolution de nos élèves au



Michel Furnari a fabriqué cette porte d'un autre temps.



Zine Chenafi professeur de math.

fil des mois. Je retrouve même, des années après, nos anciens qui, pour certains, font de brillantes carrières dans le médical, le juridique ou l'artisanat. » Cela fait maintenant six ans qu'il exerce à Sainte-Marie. Six ans pendant lesquels il a appris à porter un regard d'espérance inusable sur chacun de ces enfants venus de Syrie, d'Algérie, du Maroc, de France et d'autres terres encore. Il martèle sans cesse que ce vivre-ensemble n'est possible que parce qu'il y a un esprit fraternel. Mieux encore, une pastorale du seuil qui vient naturellement



Ambiance studieuse chez les collégiens.

Tarak Majouli responsable de niveau 3^e et sa classe.



© PHOTOS : LIONEL FAUTHOUX

désamorcer les tensions. « *Les familles nous font confiance. Elles savent que nous éduquons leurs enfants pour les amener vers un monde meilleur.* »

Pour Tarak Majouli, responsable de niveau des 3^e et enseignant depuis 2005, « *les élèves ont besoin d'un exemple* ». Et derrière l'exemplarité, il y a la justice. Le Parcours d'Education à la Justice (PEJ) développé par le pôle animation formation du réseau national et déployé par les équipes pédagogiques de Roubaix est un véritable guide dans l'accompagnement des jeunes collégiens du quartier. Il s'agit de convertir des valeurs telles que le courage, le pardon, la liberté,

la responsabilité,... en vertus. Autrement dit, que ces notions deviennent au fil des mois de véritables traits de caractère chez nos jeunes. Tarak insiste sur le sens donné à la mission : « *Nous ne sommes pas là uniquement pour transmettre un savoir. Par ces chemins sinueux des apprentissages de la vie, nous donnons du sens à notre métier d'éducateur.* »

■ Révélateur de talents

« *Ici, les enfants passent de la grisaille à la lumière de la connaissance, un peu comme s'ils changeaient de siècle en franchissant la porte mystérieuse* », sourit énigmatique Michel Furnari, responsable des Segpa. Après les classes dites traditionnelles, me voilà donc devant cette porte mystérieuse de l'enseignant qui est également professeur d'atelier. Ce quadra aux allures de Billy Gibbons, le chanteur de ZZ Top, est un ancien compagnon du ...

Le mur des valeurs de l'établissement.



“ Nous donnons du sens à notre métier d'éducateur ”

Déjeuner fraternel préparé par Zhora présidente de l'Apel.





Posture d'un professeur et d'un grand frère pour Tarak et son élève.



devoir qui met à profit ses talents auprès de nos ados. Le travail du bois, la marqueterie, la sculpture, l'électricité, la petite maçonnerie, l'informatique, tout ce qui se démonte, se transforme ou se recycle, c'est pour Michel et il sait embarquer dans son arche l'ensemble de ses jeunes sur des créations à couper le souffle. De l'utile à l'art déco, il éduque et façonne les mains des adolescents dans la précision du geste et la recherche esthétique de la pièce finale. Véritable laboratoire d'expériences, son atelier est une fenêtre ouverte sur la beauté du monde.

Mouloud Berbache s'invite dans la conversation. Ce directeur de Segpa joliment cravaté m'interpelle: « *Le secret pour ces enfants, c'est d'être tout le temps présent pour eux.* » Les équipes se réunissent ainsi deux heures par semaine pour échanger sur chacun des élèves de la Segpa et du collège. Ces mini-conseils de classe permettent d'aborder la pédagogie mais aussi la vie dans l'établissement. Mouloud insiste sur la construction de l'homme, il est convaincu par une pastorale vécue transversalement sur le site.

■ Un nouvel élan

Vient enfin le moment de retrouver le chef d'établissement. Après une expérience réussie de directeur adjoint à Saint-Adrien La Salle de Villeneuve-d'Ascq (59), Benoît Lagniez a pris la direction du collège en septembre 2020. « *Il n'est jamais question de prendre possession d'un lieu, mais toujours d'intégrer avec confiance une équipe solide et professionnelle. Mon rôle est d'insuffler un nouvel élan à Sainte-Marie.* » Benoît est sur tous les fronts. En quelques mois il a su consolider les liens avec la mairie, les associations et les partenaires locaux qui ont saisi depuis des années les enjeux de ce collège implanté au cœur des quartiers populaires de Roubaix. Le chef d'établissement veut aller plus loin, en hissant le collège dans ses résultats. La recette? Ritualiser une journée, c'est proposer un cadre rassurant, une cadence dans

l'organisation du travail. Il est tout aussi essentiel de sacraliser la classe; cela passe par le silence, l'écoute, le respect du lieu mais aussi de celui ou celle qui s'exprime, et enfin l'ordre au sens noble du terme.

Benoît et son équipe de direction ont déjà imaginé l'étape d'après en offrant à ces jeunes davantage d'espaces de liberté d'expression et en proposant plus de sorties pédagogiques, plus d'activités sportives, culturelles et cultuelles. Sainte-Marie La Salle est un lieu de vie, d'instruction, de rencontres, de connaissance de soi et de l'autre. Un endroit qui permet de rêver, d'espérer, de prendre confiance et de grandir dans la dignité. Il est essentiel de révéler les talents de ces jeunes: ils sont notre avenir et notre espérance pour demain. Ce n'est d'ailleurs ni Saïd ni Sofia (1) qui me contrediront. ... Car c'est uniquement quand ils arrivent dans la cour que leur regard s'illumine. Le jeune garçon m'interpelle: « *Ici, Monsieur, les professeurs ont le S.* » J'ai beau réfléchir et reprendre le lexique de mes propres adolescents, je ne comprends pas. Ils m'éclairent: « *Oui le S, c'est-à-dire le sang. C'est la vie, c'est l'amour qui coule dans les veines. Il se passe quelque chose ici et cela fait du bien!* »

Lionel Fauthoux

(1) Les prénoms ont été changés.

Quelques réalisations de cet ancien compagnon du devoir.



La salle de classe de Michel.





© CAROLINE DESOMBRE

**Caroline Desombre,
professeure de psychologie sociale, université de Lille**

« L'inclusion, une manière de transformer l'école »

Après avoir participé à plusieurs enquêtes sur l'impact de l'inclusion des élèves en situation de handicap dans les classes ordinaires, la chercheuse est formelle : les avantages l'emportent largement sur les éventuelles difficultés qui renvoient essentiellement à des questions pédagogiques.

La France n'est pas la seule à mettre aujourd'hui l'accent sur l'école inclusive... Elle y arrive même un peu plus tard que les pays anglo-saxons. Que nous disent les expériences de ces derniers en la matière ?

Le phénomène est en effet mondial. Et les études, plus nombreuses dans les pays qui ont commencé plus tôt, montrent que cette logique d'inclusion est globalement bénéfique. Souvent, elle favorise les apprentissages ou elle ne freine pas les apprentissages des jeunes en situation de handicap. Contrairement aux idées reçues – et parfois aux inquiétudes des familles – la présence d'élèves en situation de handicap ou en retard dans les apprentissages dans des classes ordinaires ne va pas ralentir le rythme ou la qualité des cours. Si elle apprend aux élèves à accepter dès le plus jeune âge la différence, elle est aussi un facteur qui incite les enseignants à revenir à la pédagogie.

Qu'entendez-vous par là ?

En mettant en place des modalités de transmission des connaissances adaptées aux besoins des élèves, les enseignants en viennent à s'interroger sur les mécanismes à l'œuvre dans les apprentissages. On en revient à la pédagogie explicite : un enfant a des difficultés pour écrire ? Il faut chercher comment l'aider en passant par exemple par des cartes mentales.

Est-ce possible d'apporter cette attention à tous dans des classes surchargées ?

Les études ont montré que la réussite n'était pas une question de nombre d'élèves par classe, même si je ne cherche pas à nier le problème. Accueillir des enfants en situation de handicap devient ainsi un moyen pour trouver des solutions qui, au-delà des élèves concernés, peuvent également aider d'autres jeunes. Il s'agit en réalité de retrouver une pédagogie universelle qui permet à chacun, qu'il soit en situation de handicap ou non, de suivre les cours. Pratiquer l'école inclusive, c'est finalement mettre en place des modalités d'apprentissage qui s'appliquent à tous.

Les enseignants sont-ils formés à ces démarches ?

Il y a parfois chez eux une certaine appréhension. Mais des progrès ont été faits et il existe en effet des formations dans les formations initiales. La pratique professionnelle est également déterminante : c'est en exerçant son métier que l'enseignant comprend mieux les mécanismes à l'œuvre dans les apprentissages et comment les intégrer dans sa manière de faire cours.

Mais il faut du temps ?

En réalité, cela ne prend pas beaucoup plus de temps si, à chaque fois, les enseignants pensent leur pédagogie pour tous, par exemple en utilisant des consignes écrites et imagées pour soutenir la compréhension des petits lecteurs. Progressivement, cette philosophie de l'école inclusive s'inscrit d'ailleurs dans la réalité. Il n'y a plus par exemple de classes Ulis, c'est devenu un dispositif. Dans un pays comme la France, où une des fonctions de l'école est de classer les élèves, c'est un tournant. C'est d'ailleurs intéressant de noter que là où nous considérons encore l'inclusion comme une forme d'instruction adaptée aux élèves en difficulté, elle est vue par exemple au Québec comme une façon de transformer l'école.

Propos recueillis par L.E.

Heureuse vulnérabilité



© ADORSTOCK

Depuis plus d'un an, la pandémie qui affecte le monde entier a éprouvé bien des aspects de nos vies. Au quotidien, cette épreuve prend la forme d'une désorganisation de nos existences et d'une sollicitation permanente de notre adaptabilité. Elle est accentuée par l'impression que la situation est gérée à court terme, ce qui génère alors fatigue, incertitude, crainte, désespoir parfois... Les écoles, loin d'être épargnées, sont toujours au centre des débats et concentrent même les interrogations de toute une société.

Dans cette situation généralisée et trop souvent désagréable, nous faisons l'expérience de notre radicale vulnérabilité. Cette vulnérabilité est personnelle lorsqu'elle confronte chacun à son rapport à la maladie, à la fatigue, à l'incertitude ambiante, à l'angoisse du lendemain... Mais cette vulnérabilité est également collective face à un virus qui bouleverse, sans doute durablement, nos modes de vie et affecte notre capacité à manifester aux autres le plaisir de la rencontre, la joie des retrouvailles et la force de la fraternité. Bien que l'épreuve de la vulnérabilité soit ici plutôt désagréable, il nous faut nous interroger, en éducateurs, sur ce qu'elle dit de notre humanité, et peut-être découvrir comment cette vulnérabilité peut être une bonne nouvelle.

“ Éprouver notre vulnérabilité, c'est découvrir que nous sommes des êtres inaccomplis, toujours en croissance et donc en formation ”

La vulnérabilité appartient à notre condition humaine

Il faut reconnaître que la vulnérabilité est un trait caractéristique de notre humanité et, selon les principes de l'anthropologie chrétienne, de notre condition de créature. Ainsi, notre vulnérabilité, comme fragilité qui nous rend incertains de nous-mêmes, n'est pas le signe d'une défaillance. Au contraire, elle est une condition de la pleine réalisation ou du plein accomplissement de notre humanité.

Éprouver notre vulnérabilité, c'est découvrir que nous sommes des êtres inaccomplis, toujours en croissance et donc en formation. L'expérience de la vulnérabilité nous rappelle aussi que nous ne trouvons notre accomplissement qu'en dehors de nous-mêmes et que tout repli ou enfermement, s'il semble nous protéger, empêche pourtant notre vie de se déployer pleinement. Notre vulnérabilité est une bonne nouvelle enfin parce qu'elle nous ouvre à la relation avec d'autres. La vulnérabilité de la personne humaine est ainsi une condition de la fraternité.

La vulnérabilité comme expérience commune

Si nous y réfléchissons un peu, il s'agit bien d'une expérience structurante pour notre existence, dès l'origine. Nous sommes nés un jour, entrés dans un monde que nous n'avions pas choisi et face auquel nous étions entièrement démunis. Notre vulnérabilité était totale et nous rendait dépendants d'autres pour nous nourrir, nous protéger du froid et des maladies, pour nous maintenir en vie.

Dans cette vulnérabilité et cette fragilité, nous avons appris la langue et la culture de ceux qui nous ont fait entrer dans ce monde et qui nous ont donné les moyens

de l'habiter. Nous nous sommes inscrits dans une culture humaine pour survivre, grandir et vivre. Chacun de nous a progressivement été conduit à découvrir une forme d'autonomie par laquelle il s'est inscrit dans ce monde et au cœur de liens humains divers pour y prendre sa place en toute responsabilité. Pour cela, les premiers liens ont été de fraternité et il en sera toujours ainsi. Notre vulnérabilité radicale ne nous a pas empêchés de vivre. Au contraire, elle nous a donné de vivre comme personne humaine au sein de l'humanité et de la création, à notre juste place.

Consentir à la vulnérabilité et lutter contre la précarité

Il faut cependant que nous soyons vigilants. Tout ce qui nous fragilise ne nous fait pas grandir. S'il nous faut consentir à la vulnérabilité fondamentale qui est constitutive de l'humain, il nous faut combattre et le péché qui corrompt les relations de fraternité, et la précarité qui défait l'humain.

Si l'acceptation de notre vulnérabilité est une condition d'entrée en relation avec d'autres reconnus comme des frères, le péché corrompt la relation et détruit tout ce qui rend possible la fraternité. Il est un obstacle à la croissance de la personne car il la coupe de ce qui permet son accomplissement et qui se trouve toujours en dehors d'elle-même.

De la même manière, il convient de distinguer clairement vulnérabilité et précarité en tant que cette dernière est une réalité sociale qui empêche la construction de la personne et ainsi la défigure. La précarité, qui naît de la misère, provoque une forme de rupture sociale. Elle abîme la personne, la relègue aux marges des relations



humaines et affecte ses capacités sociales. Elle appartient à un processus de déshumanisation qu'il faut combattre par un surcroît de fraternité.

Éducation et vulnérabilité

Si la vulnérabilité est constitutive de l'humain, alors elle constitue un point d'attention pour les parents, les enseignants et tous les éducateurs. D'une part, elle permet d'affirmer l'éducabilité de toute personne: en nous rappelant que nous sommes inaccomplis, l'expérience de la vulnérabilité nous permet de découvrir des capacités permanentes de croissance. D'autre part, l'épreuve de la vulnérabilité nous ouvre aux autres et nous invite à tisser avec eux des liens de fraternité qui contribuent à la croissance de tous. Enfin, accompagner une personne humaine dans la découverte de sa vulnérabilité, c'est l'initier à un discernement nécessaire entre ce qui fait grandir la personne humaine et ce qui l'avilit, et l'inviter à découvrir sa responsabilité dans sa croissance comme dans celle de ceux avec lesquels elle partage une commune condition humaine.

Au final, la question de la vulnérabilité est une clef pour comprendre les enjeux éducatifs les plus fondamentaux dans la confrontation avec ceux qui n'y arrivent pas et qui renvoient les éducateurs à leurs propres limites. Dans cette relation, c'est alors la croissance de chacun des protagonistes qui est en jeu.

François Moog



Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus : *Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ?*, *SOS Parcoursup* et *SOS le nouveau lycée*, dans la collection *L'Étudiant* (diffusion par les éditions Opportun : www.editionsopportun.com).

Parmi les diverses décisions prises, il y eut celle de fermer les établissements scolaires de tous niveaux, obligeant à brusquement et massivement permettre que les cours, jusqu'alors très majoritairement dispensés en présentiel, le soient désormais à distance. Depuis, les établissements primaires et secondaires (surtout) mais aussi supérieurs (dans une moindre mesure) ont élaboré des formations de type hybride, combinant enseignements à distance et en présentiel.

Contrairement à une idée très répandue, le fait de dispenser une partie de l'enseignement à distance n'est pas né de cette seule crise épidémiologique. Dans nombre de pays, certains établissements supérieurs, et beaucoup plus rarement secondaires et primaires, avaient auparavant commencé à s'ouvrir à des pratiques pédagogiques innovantes telles que les cours à distance. Il existe même un petit nombre

Crise de la Covid le jour d'après ou de la « classe

En mars 2020, la France et la plupart des grands pays du monde sont entrés dans le premier confinement, rendu nécessaire par la progression de l'épidémie de Covid 19.

d'établissements de formation qui, comme le Cned en France, dispensent l'ensemble de leurs cours de cette façon. On ne partait donc pas de zéro : de telles façons de procéder existent de plus ou moins longue date dans un petit nombre d'établissements d'enseignement. Traditionnellement, les professeurs font découvrir en présentiel et en classe entière, les concepts. Ce n'est qu'après, en distanciel, que les élèves, par des devoirs divers, mettent les concepts ainsi acquis en application. Or, cette méthode pédagogique n'est efficace que pour les élèves qui ont véritablement acquis les concepts. De ce constat est née une autre méthode qui repose sur l'idée d'inverser les deux dispositifs d'apprentissage : par des cours à distance, les élèves commencent à se familiariser en toute autonomie et à leur rythme avec les concepts. Ensuite, en groupes présents à effectifs réduits, ils découvrent la valeur d'application de ces concepts. C'est ce qu'on nomme « la classe inversée ».

Ce processus évolutif était cependant fort limité, freiné par les fortes réserves exprimées par une majorité d'acteurs de terrain.

En outre, il faut tenir compte des bouleversements que cette évolution provoque dans l'organisation de la vie familiale, qui devient brusquement le centre névralgique du processus d'apprentissage, avec, hélas, de grandes différences de moyens matériels et intellectuels pour le mettre efficacement en œuvre, et, pour certains, des risques plus ou moins importants d'échec, voire de décrochage. Des écarts que le tout en présentiel permet de grandement compenser.

Le nécessaire juste équilibre entre le présentiel et le distanciel

La limite d'une telle méthode est évidente : elle ne peut bien fonctionner que s'il existe un réel équilibre entre cours à distance et en présentiel. Il faut donc garantir la nécessaire continuité pédagogique entre le *remote learning* (l'enseignement à distance) et le *school learning* (l'enseignement en présentiel), sans laquelle les risques de décrochage scolaire sont grands. Loin d'être concurrents, ces deux modes d'enseignement peuvent se montrer

“ En provoquant une nécessité immédiate venant profondément transformer le monde de l'enseignement, on peut considérer que la crise agit comme un accélérateur d'évolutions ”

le triomphe possible inversée »

complémentaires, à la condition toutefois qu'un important travail d'articulation soit conduit par les enseignants et les équipes de direction, entre eux et vis-à-vis des familles, afin de rendre pleinement cohérente cette double façon d'enseigner.

Un peu plus d'un an après le premier confinement, et donc après une première année de mise en œuvre de ces nouvelles façons d'enseigner, un premier bilan peut être dressé. C'est ce à quoi s'est récemment attachée en France la très officielle Cour des comptes, chargée de veiller à la bonne utilisation de l'argent public. Dans son rapport annuel, remis le lundi 22 mars 2021 (comptes.fr/fr/publications/le-rapport-public-annuel-2021), elle exprime un certain nombre d'observations critiques. Trop nombreux sont les élèves et étudiants qui ne disposent pas du matériel et de l'espace à domicile nécessaires pour pleinement profiter de l'enseignement à distance (fracture numérique). Tout en saluant l'importante mobilisation d'une majorité des enseignants, le rapport dénonce le fait qu'ils n'aient pas bénéficié d'une formation préalable sérieuse, sauf cas particuliers. Il ajoute que « *les cours à distance ont davantage visé la consolidation des acquis que la progression dans les programmes.* » Sauf quelques notables exceptions, la Cour des comptes juge médiocre le dialogue élèves/enseignants pratiqué à distance, qui s'est le plus souvent réduit à quelques échanges de courriels et a même quasiment disparu dans de trop nombreux cas. Elle souligne également que « *les défauts structurels d'organisation* » ont conduit à un trop important déficit de coordination entre les professeurs et dénonce la perte, très



© PIXABAY

dommageable pour les élèves appartenant aux catégories sociales les moins favorisées, du lien avec la vie scolaire. Enfin, est pointé un manque de coordination et de rigueur concernant l'évaluation des élèves...

L'enseignement bouleversé

Au total: un premier bilan très largement négatif, faisant craindre aux rapporteurs des déficits d'acquisitions qui vont contrarier la bonne poursuite des études d'une importante partie des élèves et étudiants. Un autre rapport, publié récemment par l'Unesco (« *Les conséquences de la fermeture des écoles* », accessible sur le site fr.unesco.org/covid19/educationreponse/consequence), permet de porter notre regard vers les conséquences des effets nocifs de l'extension de l'enseignement à distance observés dans près d'une centaine de pays différents. Les rapporteurs parlent de « *catastrophe générationnelle* », arguant qu'à travers le monde, on peut estimer à 20 % la part des élèves scolarisés aux niveaux primaire et secondaire qui n'ont pas acquis durant l'année scolaire 2020/2021, les compétences de base nécessaires pour pouvoir poursuivre leurs

études dans de bonnes conditions, et ce, du fait de la fermeture totale ou partielle des établissements scolaires et du recours massif à l'enseignement à distance.

Il n'est cependant pas interdit de considérer la pandémie et les impacts pédagogiques qu'elle provoque de façon plus positive. L'enseignement traverse une étape bouleversante, mais aussi propice à l'introduction immédiate de changements qui seraient très probablement survenus dans un temps nettement plus long sans la crise épidémiologique. En provoquant une nécessité immédiate venant profondément transformer le monde de l'enseignement, on peut considérer que la crise agit comme un accélérateur d'évolutions. Dans le futur, la méthode dite de « classe inversée » aura très probablement le vent en poupe. Elle fait d'ores et déjà l'objet d'une vaste appropriation par nombre de formations supérieures partout dans le monde. Gageons que diverses autres méthodes sont en gestation. Seule certitude: dans le domaine de l'enseignement, comme dans bien d'autres, le jour d'après ne sera pas le même que celui d'avant.



Patricia Di Dio
Psychologue

Quand « vacances Comment faire de ces un vrai temps pour pre

Les vacances 2021 devraient marquer nos esprits et ceux de nos enfants. À nous d'en faire un temps de bien-être empreint de souvenirs inoubliables car inédits. Il s'agit de montrer l'exemple à nos enfants en puisant ce qu'il y a de plus créatif en nous, afin de trouver ou découvrir en famille ces ressources résilientes qui font de nous des êtres bien avec soi et les autres.

Cette notion de **résilience** est à entendre d'un point de vue humaniste, faisant référence à un processus qui prend source dans l'histoire familiale et personnelle d'un individu, et qui est aussi la qualité d'un système qui permet à cet individu de continuer à fonctionner en dépit de « défauts ». Elle désigne la **capacité à réussir, à se développer en dépit de l'adversité**. Le neuropsychiatre et penseur de la résilience, Boris Cyrulnik, a popularisé ce terme dans les années quatre-vingt-dix, comme étant « *l'art de naviguer dans les torrents* ». Il parle d'un « *mystère psychologique* » qui permet au blessé de l'âme de « *remonter à la vie* ». C'est la capacité à reprendre le cours de notre vie après un événement traumatique; on parle aussi d'une renaissance. C'est enfin le désir farouche de vivre, de se relever du pire, comme **une dynamique qui pousse à s'accrocher au moindre signe pour rebondir**. Le rôle de la famille est essentiel pour l'enfant car les parents font partie de ce qu'on appelle « *les tuteurs de résilience* » permettant la mise en œuvre de ce processus de défense psychologique. **Premiers détenteurs des clés de la résilience, ils peuvent transmettre cette force vitale, en**

ayant un regard différent sur les malheurs vécus, notamment en pleine crise de la Covid. La force de vie naît de la « *niche de sécurité* », du lien d'attachement confiant et aimant que représente la famille. Les parents, en tant qu'éducateurs de la vie, peuvent transmettre certaines valeurs comme: continuer à agir pour s'en sortir car la résignation peut être un frein à la résilience; entretenir une bonne hygiène de vie qui influe sur nos ressources internes; se fixer des objectifs en accord avec soi-même. Cette posture est fondamentale car elle renforce l'estime de soi. Ainsi, **la gestion du stress nous a été transmise précocement dans le cadre familial**. Si nous avons la croyance subjective d'être dotés de compétences pour dépasser les difficultés, il nous sera plus facile de les gérer que si nous sommes persuadés du contraire.

C'est pour cela que les vacances peuvent être résilientes. **C'est le temps idéal pour s'éduquer au bien-être**. Cela nécessite pour la famille de cheminer ensemble, d'être solidaire et d'interagir, afin de mettre en œuvre des attitudes de résilience et de garder des projets satisfaisants malgré les circonstances. Sur le temps des vacances, c'est **la famille qui prend le relais de « l'école de la vie »**, elle y met du sens et peut en faire un temps précieux à l'enfant. Les émotions fluctuantes liées à la crise sanitaire et à l'âge des membres de la famille peuvent rendre les relations familiales et extrafamiliales tendues. L'incertitude vécue depuis plus d'un an risque de fragiliser certaines dynamiques familiales.

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC



» rime avec « résilience » moments en famille, prendre soin de soi et des siens ?

Il s'agit de modifier, d'inventer, de faire preuve de créativité et de s'adapter ensemble pour mieux vivre son projet de vie. La résilience ne se manifeste pas de la même façon pour toutes les familles. Les personnalités combatives, les croyances culturelles et spirituelles ainsi que le contexte socio-économique contribuent à son processus. **Les stratégies familiales positives promeuvent cette positivité à travers la confiance et l'écoute, l'expression des émotions, l'acceptation et le non-jugement, la bienveillance et le partage; mais aussi dans la créativité, la solidarité et l'espoir, le sens de la fête, sans oublier le pardon et l'espérance.** Dans ces liens d'interdépendance positive, **l'autre peut agir comme un révélateur de nos forces**: « prendre soin » suppose d'entrer en relation. « Être en famille » permet un accès privilégié à la connaissance de l'autre et de soi, de son corps, de ses pensées et émotions. Profiter de ces vacances spéciales pourrait permettre encore plus de disponibilité pour nos enfants et apprendre d'eux: **apprendre à cultiver le bien-être mental, émotionnel, social, physique et spirituel, prendre le temps d'identifier les forces et les efforts entrepris.** Les expériences vécues cette année sont l'occasion de réfléchir et de trouver la sagesse et la bienveillance nécessaires

à la famille pour **vivre le moment présent** et imaginer l'avenir, même si le cheminement entrepris par une famille est unique.

On oublie donc pour un temps les savoir-faire scolaires pour s'attacher aux savoir-être familiaux, ce qui facilite le développement du lien et le sentiment de sécurité. On peut se souhaiter des vacances différentes, car imaginatives et émouvantes. Un temps centré sur soi et notre bien-être, en lien avec ceux qui nous sont chers et ce qui nous est essentiel. Je vous propose de penser vos antisèches du bonheur comme devoirs de vacances. Elles sont efficaces pour diminuer l'impact de nos pensées et émotions négatives au quotidien, par exemple: je médite, je privilégie la joie aux

“ Les stratégies familiales positives promeuvent cette positivité à travers la confiance et l'écoute...”

plaisirs, je pratique la gratitude, je sors les poubelles mentales, je me donne de l'amour, j'arrête d'attendre, je cherche l'équilibre entre l'être et le devenir, j'écoute pour recevoir plutôt que pour répondre, je fais une seule chose à la fois, je vis le moment présent, j'accepte de vivre dans l'incertitude, j'ai espoir, je me fais plaisir.

À vous de constituer votre propre trousse à outils, nouveau cahier de vacances ressourçant à partager et à enrichir avec les vôtres, sorte d'antidote à mettre dans vos bagages permettant une réelle **détox émotionnelle**. Être, faire, échanger et pratiquer ensemble ont valeur d'antidépresseurs naturels: la méditation, la sophrologie, le yoga, les activités sportives et artistiques, la médecine naturelle, l'écriture, la musique, les massages, le rire, le jardinage, les jeux de société, la cuisine, les balades sont autant de comportements qui aident à renforcer la capacité de résister aux chocs et à revivre après l'épreuve. Ils nous apprennent à mieux gérer notre capital énergie et à réguler nos émotions. **Il s'agit de lister tout ce qui vous détend, vous nourrit, vous reconforte et vous inspire, afin d'y piocher selon vos envies et besoins une façon de digérer vos pensées négatives.**

POUR ALLER + LOIN

L'esprit calme et tranquille, C. Naumburg (Ideo)
Méditer en famille, D. Chaumont Aïdan (Hatier)
Famille et résilience, B. Cyrulnik et M. Delage (Odile Jacob)
Les antisèches du bonheur, J. Lehmann (Harper Collins)
Méditer, jour après jour, C. André (L'iconoclaste)
Calme et attentif comme une grenouille, E. Snel (Arènes)
50 activités bienveillantes et anti-stress (Larousse) / Petit BamBou (application pour méditer en famille)



Portrait

Tous les chemins mènent à Rome

Quadrilingue chevronné, Frère Antoine a intégré la Maison Généralice en septembre 2020 pour devenir coordinateur des traducteurs. Avec son large sourire et son regard bienveillant sur le monde, il revient pour nous sur son parcours.

■ Antoine Salinas,

Coordinateur des traducteurs de la maison mère des Frères des écoles chrétiennes

Frère Antoine a quitté la communauté des Frères de la rue de Sèvres à Paris dont il partageait la vie depuis 2018 pour rejoindre Rome l'été dernier. Le Frère Supérieur Général Robert Schieler l'a nommé coordinateur des traducteurs de la maison mère des Frères des écoles chrétiennes, avec l'accord du Frère Visiteur de France, Jean-René Gentric. Interprète à l'oral, Frère Antoine orchestre maintenant les cabines de traduction en français, anglais et espagnol lors des rassemblements internationaux; traducteur à l'écrit, il retravaille les textes qu'on lui soumet dans les trois langues.

« S'intéresser à l'autre quel qu'il soit et tel qu'il est »

La nouvelle fonction de ce septuagénaire lui va comme un gant: il manie les langues comme personne et ce, depuis bien longtemps. Issu d'une famille nombreuse d'origine espagnole, Frère Antoine est né au Maroc où il a étudié chez les Frères et appris l'arabe. Comme



© CATHERINE DAUGUET

“ Le charisme lasallien revêt bien entendu une dimension spirituelle et nécessite aussi d'avoir l'esprit ouvert sur le monde... ”

son père a embrassé la carrière militaire, les déménagements s'enchaînent pendant son enfance. En France, il fréquente différentes écoles lasalliennes avant d'étudier les langues à l'université de Caen, où il obtient une maîtrise d'anglais. Sa carrière d'enseignant peut commencer... D'abord en Algérie, puis en Tunisie et au Maroc, ce polyglotte a la bougeotte! Ce n'est qu'en 1987 qu'il revient dans l'Hexagone, où il enseigne pendant vingt ans avant de prendre sa retraite. Si, pour Frère Antoine, le charisme lasallien revêt bien entendu une dimension spirituelle (« *Je suis passionné par la recherche du Christ* », souligne-t-il), il nécessite aussi d'avoir l'esprit ouvert sur le monde, de « *s'intéresser à l'autre quel qu'il soit et tel qu'il est* ». Un accueil de l'autre qui sonne comme une évidence lorsqu'on rencontre ce frère que ses pérégrinations d'enseignant entre la France et l'Afrique du Nord ont façonné.

Le retour à la maison mère ne signe pas la fin de ses voyages: la communauté regroupe en effet une trentaine de frères venant de tous les continents. Elle est une autre fenêtre ouverte sur le monde. Tout comme les Italiens que Frère Antoine côtoie quotidiennement. « *J'aime leur caractère empathique, explique-t-il. Ce sont des gens qui prennent soin les uns des autres. Regardez comment ils ont accueilli les réfugiés à Lampedusa!* » L'Italie et la nouvelle mission de traducteur qui lui a été confiée parachèvent le parcours de ce quadrilingue amoureux des mots qui pendant son temps libre dévore les romans policiers. Il se plaît à emprunter les routes américaines grâce aux romans d'Elizabeth George et voyage en Suède sur les traces de l'inspecteur Wallander, le héros de l'écrivain Henning Mankell. C'est sûr, Frère Antoine est un globe-trotter dans l'âme!

Catherine Dauguet

L'Église a besoin de créatifs

d'Amarù Cazenave (édition Nouvelle cité, coll. Vie des hommes)

Tandis que les outils numériques fleurissent et ne cessent d'évoluer, la communication dans l'Église se cherche encore. Amarù Cazenave, animé par sa foi et son désir de partager Jésus comme un « bon plan », propose des savoir-faire mais surtout aide les communicants à se poser les bonnes questions pour trouver des réponses créatives.

Parce que YouTube a changé la donne, chacun est aujourd'hui en mesure de faire du neuf pour annoncer la Bonne Nouvelle, aidé de sa sincérité et de quelques bons repères.

À partir de ses réussites – sa vidéo *Notre Père* pour Glorious dépasse les 11 millions de vues – mais aussi de ses échecs, Amarù Cazenave livre les clés du succès et propose ses réflexions pour challenger sa créativité et celle de l'Église.



De l'autre côté de la clôture



Christelle Huet-Gomez et Séverine Duchesne (Micmac Eds)

Félicité est une vache grassouillette dont le seul passe-temps est de dévorer l'herbe du pré. Mais alors que sa gourmandise la mène près de la clôture, elle tombe nez à nez avec Tilaidron, un petit âne maigrichon. Aussitôt,

c'est le coup de foudre ! Mais comment dire à ses amis qu'elle aime un simple âne gris, alors que les plus beaux taureaux lui font la cour ? Félicité préfère garder son secret...



DVD La vie est belle

Frank Capra, avec James Stewart et Donna Reed

Dans la petite ville de Bedford Falls, George Bailey, désespéré par des accusations de vol et une faillite imminente, est sur le point de se suicider. Clarence, un apprenti-ange, est alors dépêché sur terre pour lui venir en aide. S'il réussit cette mission, il gagnera ses ailes d'ange. De flashback en flashback, Clarence et le spectateur suivent la vie de George, depuis ses 12 ans, lorsqu'il sauve son frère de la noyade, jusqu'au moment où il évite, en sacrifiant ses propres économies, la banqueroute d'une société qui a permis aux habitants pauvres de Bedford Falls de devenir propriétaires. Bref, une vie entière marquée par le don de soi et l'altruisme. Un classique du cinéma américain sorti en 1946 qui agit comme une véritable bouffée d'air frais et redonne foi en la vie. À voir ou à revoir absolument.



**OFFRONS 1 SEMAINE
DE VACANCES À UN ENFANT**

**DES CAMPS D'ÉTÉ
INOUBLIABLES POUR
OFFRIR LA JOIE
À UN JEUNE !**

1/3

395€

**+ de
100**

des enfants n'ont pas
la possibilité de partir
en vacances

c'est le prix que coûte
1 semaine de vacances
pour faire partir un enfant

cartes postales envoyées
à toutes les personnes qui
soutiendront un enfant !

**5 BELLES
DESTINATIONS**

- Pont l'Abbé d'Arnoult (17)
- Longevilles - Mont d'Or (25)
- Saugues (43)
- Manigod (74)
- Izeaux (38)

**DÉCOUVREZ TOUS NOS CAMPS ICI
CAMPS.LASALLEFRANCE.ORG**

POUR FAIRE UN DON : lasallefrance.fr/faire-un-don/

Pour vous former...

Pour organiser une formation...



Formations
annuelles



Numérique



Parcours



Pédagogie
coopérative



Postures
éducatives



Autres
formations...



Pour vous renseigner,
vous inscrire ou
élaborer votre projet
de formation,
une seule adresse :



INSTITUT DE LA SALLE
RÉSEAU LA SALLE - FRANCE

78A rue de Sèvres - 75007 PARIS

01 44 49 36 14
sec.idls@lasallefrance.fr

www.idls.lasallefrance.org

LA MUTUELLE SAINT-MARTIN VOUS PRÉSENTE SA FONDATION



TISSER DU LIEN ET S'OUVRIRE À L'AUTRE, ENCOURAGER LES RENCONTRES FÉCONDES ET « FAIRE FAMILLE »

C'est avec cette volonté de partage et d'amour du prochain que la Fondation Mutuelle Saint-Martin souhaite mettre l'humain au cœur des projets qu'elle soutient.

En matière de réinsertion, par exemple, redonner à la personne un statut social est fondamental. Remettre la personne debout, la sortir de l'isolement permet de redonner du sens aux projets de vie des populations en situation de fragilité.

La fraternité est également une valeur clé dans des domaines comme la lutte contre l'exclusion, l'aide apportée aux plus pauvres, l'accompagnement du grand âge, le développement de l'accès à la prévention...

Pour la Fondation Mutuelle Saint-Martin, l'innovation, c'est l'urgence d'inventer et de soutenir des modes d'action nouveaux et pérennes. L'innovation n'est pas seulement technologique. L'innovation, ce sont avant tout des idées nouvelles au service de l'intérêt général, pour répondre à des besoins insuffisamment ou non couverts.

La période de pandémie que nous vivons depuis près d'un an rend plus que jamais indispensable le soutien aux personnes vulnérables, qu'elles soient dans une situation de fragilité sociale ou de grand isolement. Les initiatives humanitaires et sociales se sont multipliées. Beaucoup ont été très créatives et ont témoigné d'un élan d'engagement auprès des plus démunis. Mais les besoins et les formes de fragilités se sont accrus de la même façon.

Dans ce contexte, la Fondation de la Mutuelle Saint-Martin a apporté un soutien à différents projets :

LE VILLAGE DE FRANÇOIS développe et anime des lieux de vie partagée innovants qui rassemblent des personnes fragiles en situation d'exclusion et leurs accompagnateurs, ainsi que des familles insérées dans la société. Le projet s'articule autour de trois axes : le vivre-ensemble, l'activité économique, l'écologie intégrale. Le premier Village de François s'installe à l'abbaye Sainte-Marie du Désert, à 35 km de Toulouse.

AUX CAPTIFS, LA LIBÉRATION rencontre et accompagne les sans-abris et les personnes victimes d'exploitation sexuelle afin de préparer leur réinsertion et de retrouver leur dignité. L'atelier couture Bakhita permet à 17 femmes de sortir de la prostitution par l'acquisition de compétences, d'une posture professionnelle et la construction d'un projet de vie.

LE ROCHER, OASIS DES CITÉS a pour but de mettre en place des actions éducatives, sociales et culturelles avec les habitants des quartiers en difficulté. Le projet camp a permis à 25 personnes de Bondy (Seine-Saint-Denis - 93) de passer une semaine à la Toussaint à l'abbaye de Soligny-La-Trappe, de découvrir de nouveaux espaces et respirer, hors de la cité.

SOUTIEN ÉCOUTE PRISON accueille, écoute, soutient les personnes incarcérées à Fleury-Mérogis (Essonne - 91) et leurs familles. Le projet est d'offrir un soutien psychologique à ces familles fragilisées par la détention d'un proche : lors d'expériences émotionnelles difficiles ; dans la gestion de la vie familiale en l'absence de la personne détenue ; lors du retour du/de la détenu-e-.

UN BALLON POUR L'INSERTION organise des séjours de remobilisation pour les personnes en situation de précarité. Douze participants ont pu s'initier à une vingtaine d'activités sportives denses et très variées lors d'un séjour du 5 au 10 octobre dernier, à Houlgate. L'action se poursuit à Paris avec des séances sportives hebdomadaires mais également l'organisation d'événements socio-sportifs.

LA FONDATION MUTUELLE SAINT-MARTIN

Fondée en 2019 et abritée par la Fondation Notre-Dame, la Fondation de la Mutuelle Saint-Martin s'inscrit dans la philosophie et les valeurs chrétiennes de la Mutuelle Saint-Martin : le sens du partage, l'entraide sociale et la protection des plus faibles.



FONDATION
MUTUELLE
Saint-Martin

Sous l'égide de la Fondation Notre-Dame
reconnue d'utilité publique

Si vous êtes porteur d'un projet, vous pouvez déposer une demande de soutien sur le site WWW.FONDATIONMUTUELLESAINTMARTIN.FR



LA MUTUELLE SANTÉ POUR TOUS LES CHRÉTIENS

La Mutuelle Saint-Martin est l'assureur historique des membres du Clergé. Elle est également ouverte **aux familles, aux Travailleurs Non Salariés, aux étudiants et aux salariés.**

Notre gamme « SERVIR » est particulièrement destinée aux personnels et aux enseignants des établissements privés qu'ils soient actifs ou retraités.

Votre interlocuteur :
Alain Fauquet (Développement et Partenariat)
a.fauquet@unionsaintmartin.fr | 01 42 22 07 77

**VOUS POUVEZ FAIRE UNE DEMANDE DE DEVIS SUR :
WWW.MUTUELLESAINTMARTIN.FR**





© YVES ROQUE LE VAGUERESSE

C'est à ce moment-là que je prends la photo, sans trop réfléchir. Mathéo est debout, complètement absorbé par ce qui lui est confié, par celui qui se tourne délibérément vers lui. Les mains ouvertes montrent que l'adulte est tout donné à son jeune interlocuteur. Tous les regards sont dirigés vers lui, à l'exception de celui de la professeure qui observe son élève, renforçant la diagonale ainsi créée. Tout est attention. Le maître du moment se voit écouté à la hauteur de ce qu'il sait lui-même écouter, avec intensité.

Ce matin-là, Frère André vient à la rencontre des élèves de Segpa dans leur classe. Il témoigne de son engagement dans l'association À l'écoute de la rue, qui vient en aide aux SDF de Nantes. Très rapidement, les élèves sont embarqués avec lui dans l'histoire de ce monde à part. Frère André les provoque un peu: « *Qu'est-ce que tu fais, toi, quand tu croises l'un d'eux?* » Et, joignant le geste à la parole, il se propose d'être ce SDF et s'assoit à la place du jeune garçon. Il lui avoue alors qu'avant, il préférerait détourner les yeux pour ne pas avoir à croiser le regard des gens de la rue.

Faire semblant de ne pas voir, n'était-ce pas là une autre forme de pauvreté?

Refuser de croiser un regard, qu'est-ce que cela m'évite de vivre? D'affronter une peur? De donner avec une main qui ignore ce que fait l'autre? De me laisser toucher?

« Les autres sont au moins aussi importants que moi »

Dans la bouche du frère, une devise résonne alors: « *Les autres sont au moins aussi importants que moi.* » La clé de son engagement? La gratuité nécessaire pour rejoindre ces personnes blessées dans leur histoire personnelle, familiale, scolaire, professionnelle, affective. Ce qui permet de voir avec le cœur et de découvrir les richesses de celui qui est différent? Un regard respectueux, un

bonjour, un sourire, une écoute attentive sans questions indiscrètes..., tous ces petits gestes rendus possibles en se mettant au même niveau, pour être d'égal à égal. S'abaisser, pour être à la hauteur.

Saint Paul va même plus loin, pour exhorter la communauté chrétienne des Philippiens: « *Avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes.* » Une loi qui peut nous sembler à contre-courant. Une révolution évangélique. Décidément, la logique et la sagesse de Dieu ne sont pas celles du monde. « *Nombreux sont les gens hautains et glorieux, mais c'est aux humbles que le Seigneur dévoile ses secrets* » (Si 3,19). Il est tellement plus facile de trouver plaisir à abaisser



► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



“ Il avoue alors qu'avant, il préférerait détourner les yeux pour ne pas avoir à croiser le regard des gens de la rue ”

les yeux sur les faiblesses des autres et à détourner ainsi l'attention de ses propres failles ! Comment exercer notre être à élever notre regard sur ce qui est grand dans le plus petit et ce qui est riche dans le plus pauvre ? Et comment y trouver joie et paix, si ce n'est avec l'aide de l'Esprit Saint, Celui qui fait toute chose nouvelle ?

« Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14,11).
Ce qui rend crédible cette parole de

Jésus, c'est que lui-même, vrai Dieu né du vrai Dieu, nous montre la voie de l'humilité en venant comme « celui qui sert ». Aux yeux de celui qui élève les humbles, la place d'honneur est pour qui se met au service de l'autre.

Humilité, fichue vertu : quand on croit la posséder, on ne l'a déjà plus...

Humilité, vraie grandeur à se savoir et à se reconnaître PPPP : pauvre petit pécheur pardonné.

Car se reconnaître faible libère et permet de vivre en lumière, en vérité avec soi et avec l'autre.

Humilité de consentir au réel pour un

chemin de croissance...

Humilité, oui, mais pour qu'un autre grandisse.

Alors,

Bienheureux ceux qui se reconnaissent petits et pauvres,

Bienheureux ceux qui savent s'agenouiller,

Bienheureux aussi ceux qui se laissent laver les pieds : le royaume des cieux est à tous ceux-là !

Raphaëlle Mellot et Véronique Le Vagueresse



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à :
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire : 15€) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 06/01/78.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:

M^{me} M^{lle} M. Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail:

6H30/9H
ÉCOUTER
PLUS LOIN
QUE LE BOUT
DE SON NEZ

CONCEPTION/CRÉATION A. L. T. M. A.



FM



DAB+



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr

#LaMatinaleRCF



LA JOIE SE PARTAGE